

Stratégie scientifique

2014-2029

Volet Biodiversité

Liste commentée des orthoptères du Parc national des Cévennes



Auteurs :

Bruno DESCAVES

Nicolas BRUCE

Myriam JAMIER

Béatrice LAMARCHE

Jean-Pierre MALAFOSSE

Emeric SULMONT

Jocelyn FONDERFLICK

Mars 2020

Sommaire

Introduction	1
---------------------------	---

Tableau 1 : espèces ayant un statut de protection/conservation	2
---	---

Tableau 2 : nombre de données par entité géographique	5
--	---

Sous-ordre des Ensifères (38 espèces).

<i>Antaxius sorrezensis</i> (Marquet, 1877), L'Antaxie cévenole	11
<i>Barbitistes fischeri</i> (Yersin, 1854), Le Barbitiste languedocien	12
<i>Barbitistes serricauda</i> (Fabricius, 1794), Le Barbitiste des bois	13
<i>Bicolorana bicolor</i> (Philippi, 1830), La Decticelle bicolore	13
<i>Conocephalus fuscus</i> (Fabricius, 1793), Le Conocéphale commun	14
<i>Decticus albifrons</i> (Fabricius, 1775), Le Dectique à front blanc	15
<i>Decticus verrucivorus verrucivorus</i> (Linnaeus, 1758), Le Dectique verrucivore	15
<i>Ephippiger diurnus diurnus</i> (Dufour, 1841), L'Ephippigère des vignes	16
<i>Eumodicogryllus bordigalensis</i> (Latreille, 1804), Le Grillon bordelais	17
<i>Eupholidoptera chabrieri</i> (Charpentier, 1825), La Pholidoptère splendide	17
<i>Gampsocleis glabra</i> (Herbst, 1786), Le Dectique des brandes	18
<i>Gryllomorpha dalmatina</i> (Ocskay, 1832), Le Grillon des bastides	19
<i>Gryllus campestris</i> (Linnaeus, 1758), Le Grillon champêtre	20
<i>Isophya pyrenaica</i> (Serville, 1838), Le Barbitiste des Pyrénées	20
<i>Leptophyes punctatissima</i> (Bosc, 1792), La Leptophye ponctuée	21
<i>Meconema meridionale</i> (A. Costa, 1860), Le Méconème fragile	22
<i>Meconema thalassinum</i> (De Geer, 1773), Le Méconème tambourinaire	23
<i>Metrioptera brachyptera</i> (Linnaeus, 1761), La Decticelle des bruyères	23
<i>Metrioptera saussuriana</i> (Frey-Gessner, 1872), La Decticelle des alpages.....	24
<i>Nemobius sylvestris</i> (Bosc, 1792), Le Grillon des bois.....	25
<i>Oecanthus pellucens</i> (Scopoli, 1763), Le Grillon d'Italie	26
<i>Phaneroptera nana</i> Fieber, 1853, Le Phanéroptère méridional.....	26
<i>Pholidoptera femorata</i> (Fieber, 1853), La Pholidoptère précoce	27
<i>Pholidoptera griseoaptera</i> (De Geer, 1773), La Pholidoptère cendrée	28
<i>Platycleis affinis</i> Fieber, 1853, La Decticelle rudérale.....	29
<i>Platycleis albopunctata albopunctata</i> (Goeze, 1778), La Decticelle chagrinée	29
<i>Platycleis intermedia</i> (Audinet-Serville, 1838), La Decticelle intermédiaire	30
<i>Polysarcus denticauda</i> (Charpentier, 1825), Le Barbitiste ventru	31
<i>Polysarcus scutatus</i> (Brunner von Wattenwyl, 1882), Le Barbitiste à bouclier	32
<i>Pteronemobius lineolatus</i> (Brullé, 1835), Le Grillon des torrents	33
<i>Roeseliana roeselii</i> (Hagenbach, 1822), La Decticelle bariolée	34
<i>Ruspolia nitidula</i> (Scopoli, 1786), La Ruspolie à tête en cône	35
<i>Saga pedo</i> (Pallas, 1771), La Magicienne dentelée	35
<i>Sepiana sepium</i> (Yersin, 1854), La Decticelle échassière	36
<i>Tessellana tessellata</i> (Charpentier, 1825), La Decticelle carroyée	37
<i>Tettigonia viridissima</i> (Linnaeus, 1758), La Grande Sauterelle verte	38
<i>Tylopsis lilifolia</i> (Fabricius, 1793), Le Phanéroptère liliacé	38
<i>Yersinella raymondi</i> (Yersin, 1860), La Yersinelle frêle	39

Sous-ordre des Caelifères (54 espèces)

<i>Acrotylus fischeri</i> (Azam, 1901), L'Oedipode occidentale	40
<i>Acrotylus insubricus</i> (Scopoli, 1786), L'Oedipode grenadine	40
<i>Aiolopus strepens</i> (Latreille, 1804), L'Aïolope automnale	41
<i>Anacridium aegyptium</i> (Linnaeus, 1764), Le Criquet égyptien	42

<i>Arcyptera fusca</i> (Pallas, 1773), L'Arcyptère bariolée	43
<i>Arcyptera microptera carpentieri</i> (Azam, 1907), L'Arcyptère caussenarde	43
<i>Calliptamus barbarus</i> (O.G. Costa, 1836), Le Caloptène de Barbarie	44
<i>Calliptamus italicus</i> (Linnaeus, 1758), Le Caloptène italien	45
<i>Calliptamus wattenwylanus</i> (Pantel, 1896), Le Caloptène méridional	46
<i>Celes variabilis</i> (Pallas, 1771), L'Oedipode des steppes.....	47
<i>Chorthippus albomarginatus</i> (De Geer, 1773), Le Criquet marginé.....	48
<i>Chorthippus apricarius</i> (Linnaeus, 1758), Le Criquet des adrets	49
<i>Chorthippus biguttulus</i> (Linnaeus, 1758), Le Criquet mélodieux	49
<i>Chorthippus binotatus binotatus</i> (Charpentier, 1825), Le Criquet des ajoncs	50
<i>Chorthippus brunneus</i> (Thunberg, 1815), Le Criquet duettiste	51
<i>Chorthippus dorsatus</i> (Zetterstedt, 1821), Le Criquet vert-échine	51
<i>Chorthippus mollis mollis</i> (Charpentier, 1825), Le Criquet des pelouses	52
<i>Chorthippus saulcyi algoaldensis</i> (Chopard, 1951), Le Criquet de l'Aigoual.....	53
<i>Chorthippus vagans</i> (Eversmann, 1848), Le Criquet des pins	54
<i>Chrysochraon dispar</i> (Germar, 1834), Le Criquet des clairières	55
<i>Dociostaurus genei</i> (Ocskay, 1832), Le Criquet des chaumes	56
<i>Dociostaurus jagoi occidentalis</i> (Soltani, 1978), Le Criquet de Jago	56
<i>Euchorthippus declivus</i> (Brisout de Barneville, 1848), Le Criquet des Bromes	57
<i>Euchorthippus elegantulus</i> (Zeuner, 1940), Le Criquet blafard	58
<i>Euthystira brachyptera</i> (Ocskay, 1826), Le Criquet des Génévriers	58
<i>Locusta cinerascens</i> (Fabricius, 1781), Le Criquet cendré	59
<i>Mecostethus parapleurus</i> (Hagenbach, 1822), Le Criquet des roseaux	60
<i>Myrmeleotettix maculatus</i> (Thunberg, 1815), Le Criquet tacheté	61
<i>Oedaleus decorus</i> (Germar, 1825), L'Oedipode soufrée	61
<i>Oedipoda caerulescens caerulescens</i> (Linnaeus, 1758), L'Oedipode turquoise	62
<i>Oedipoda germanica</i> (Latreille, 1804), L'Oedipode rouge	63
<i>Omocestus haemorrhoidalis</i> (Charpentier, 1825), Le Criquet rouge-queue	63
<i>Omocestus petraeus</i> (Brisout de Barneville, 1856), Le Criquet des rocailles	64
<i>Omocestus raymondi</i> (Yersin, 1863), Le Criquet des garrigues	65
<i>Omocestus rufipes</i> (Zetterstedt, 1821), Le Criquet noir-ébène	65
<i>Omocestus viridulus</i> (Linnaeus, 1758), Le Criquet verdelet	66
<i>Paratettix meridionalis</i> (Rambur, 1838), Le Tétrix méridional	67
<i>Pezotettix giornae</i> (Rossi, 1794), Le Criquet pansu	67
<i>Podisma pedestris</i> (Linnaeus, 1758), le Criquet marcheur	68
<i>Pseudochorthippus montanus</i> (Charpentier, 1825), Le Criquet palustre	69
<i>Pseudochorthippus parallelus parallelus</i> (Zetterstedt, 1821), Le Criquet des pâtures	70
<i>Psophus stridulus</i> (Linnaeus, 1758), L'Oedipode stridulante	71
<i>Pyrgomorpha conica</i> (Olivier, 1791), Le Pyrgomorphe à tête conique	72
<i>Sphingonotus caerulans</i> (Linnaeus, 1767), L'Oedipode aigue-marine	73
<i>Stauroderus scalaris</i> (Fischer von Waldheim, 1846), Le Criquet jacasseur	73
<i>Stenobothrus festivus</i> (Bolívar, 1887), Le Sténobothre occitan	74
<i>Stenobothrus fischeri</i> (Eversmann, 1848), Le Sténobothre cigalin	75
<i>Stenobothrus lineatus</i> (Panzer, 1796), Le Sténobothre commun	76
<i>Stenobothrus nigromaculatus</i> (Herrich-Schäffer, 1840), Le Sténobothre bourdonneur	77
<i>Stenobothrus stigmaticus</i> (Rambur, 1838), Le Sténobothre nain	77
<i>Stethophyma grossum</i> (Linnaeus, 1758), Le Criquet ensanglanté	78
<i>Tetrix ceperoi</i> (Bolívar, 1887), Le Tétrix des vasières	79
<i>Tetrix depressa</i> (Brisout de Barneville, 1848), Le Tétrix déprimé	80
<i>Tetrix undulata undulata</i> (Sowerby, 1806), Le Tétrix forestier	80

Espèces à confirmer ou à rechercher 81

Bibliographie..... 83

Introduction

Ce document a pour objectif de dresser un état des connaissances de l'ensemble des espèces d'orthoptères contactées sur le territoire du Parc national des Cévennes (PNC), en précisant le nombre de données par zone biogéographique, en cœur de Parc, en Aire d'Adhésion (AA) et en Aire Optimale d'Adhésion (AOA) au 01/01/2020. L'AA inclu toutes les communes ayant adhéré à la Charte du Parc, hors cœur de Parc. L'AOA inclu toutes les communes n'ayant pas adhéré à la Charte du Parc, hors cœur de Parc. Les espèces potentiellement présentes, selon les sources bibliographiques mais restant à confirmer, sont également présentées en fin de document. Des commentaires sont apportés au sujet des zones de présence connue, des secteurs à prospecter en priorité, ainsi que les périodes et modes de détection à privilégier.

Au 28 novembre 2019, **92 espèces** ont été contactées sur le territoire du Parc national des Cévennes, **dont 78 en cœur de Parc**, 89 en AA et 70 en AOA, sur les 220 espèces présentes en France. La base de données du PNC comporte 7825 données géo-référencées à cette date. Une partie des données est issue du Système d'Information sur la Nature et les Paysages (SINP) de la région Occitanie. Les structures ayant contribué à la collecte de ces données sont : l'Office pour les insectes et leur environnement (OPIE), le COGARD, GardNature et le Groupe d'Etude des Tourbières (GET). Site Internet : <http://www.naturefrance.fr/languedoc-roussillon/poles-thematiques>

Le nom de la sous-espèce est précisé lorsqu'au moins une autre sous-espèce est connue sur le territoire national. Pour réaliser ce travail, le choix a été fait d'intégrer l'ensemble des données, qu'elles soient validées, à valider ou non valides. La validité peut ensuite faire l'objet d'un commentaire si nécessaire. Les nombres de données mis entre parenthèses signifient que toutes les données dans la zone considérée sont soit supposées non valides selon notre connaissance actuelle des espèces, soit historiques (antérieures à 1950). Les nombres de données suivis d'un « ? » signifient que les données dans la zone considérée restent à être confirmées. Les dates citées pour les observations les plus précoces en saison concernent des adultes et non des larves.

Dans les tableaux synthétiques situés au début de ce document, les espèces citées correspondent aux espèces dont la présence est avérée sur le territoire du Parc national des Cévennes. Une cartographie présentant les mailles (1 km x 1 km) de présence, ainsi que le décompte de ces mailles sont intégrés pour les 12 espèces considérées comme patrimoniales au sein du PNC.

Les auteurs des photographies sont tous membres du groupe Orthoptères du Parc national des Cévennes. Ces clichés ont été pris en grande majorité sur le territoire du PNC. Dans le cas contraire, la mention "hors Parc" est précisée.

Citation recommandée du document :

Descaves D., Bruce N., Jamier M., Lamarche B., Malafosse J.-P., Sulmont M. et Fonderflick J., 2020 - *Liste commentée des orthoptères du Parc national des Cévennes*. Parc national des Cévennes, Florac-Trois-Rivières : 83 p.

Statut des espèces :

LE Liste Rouge Européenne (2016) : 1 espèce "Endangered"
3 espèces et 1 sous-espèce "Vulnérables"

PN Protection nationale : 1 espèce

LR Liste Rouge Nationale (2004) : Priorité 1 (0 espèce) et 2 (3 espèces et 1 sous-espèce) uniquement

ZS Déterminante stricte ZNIEFF Languedoc-Roussillon (2009) : 6 espèces et 2 sous-espèces

PNC Patrimoine PNC : 10 espèces et 2 sous-espèces

E Endémique : 2 espèces et 2 sous-espèces

Tableau 1 : espèces présentes sur le territoire du PNC et ayant un statut de protection/conservation

	Liste Rouge Européenne	Protection Nationale	Liste Rouge Nationale	Déterminante ZNIEFF(2009)	Endémique	Patrimoine PNC
<i>Antaxius sorrezensis</i> (Marquet, 1877), L'Antaxie cévenole			3	Oui	Oui	Oui
<i>Arcyptera microptera carpentieri</i> (Azam, 1907), L'Arcyptère caussenarde	VU*		2	Oui	Oui	Oui
<i>Celes variabilis</i> (Pallas, 1771), L'Oedipode des steppes	VU		2		Oui	Oui
<i>Chorthippus albomarginatus</i> (De Geer, 1773), Le Criquet marginé			4	Oui		
<i>Chorthippus saulcyi algoaldensis</i> (Chopard, 1951), Le Criquet de l'Aigoual			3	Oui	Oui	Oui
<i>Euchorthippus elegantulus</i> (Zeuner, 1940), Le Criquet blafard	VU		4			
<i>Gampsocleis glabra</i> (Herbst, 1786), Le Dectique des brandes	VU		2			Oui
<i>Metrioptera brachyptera</i> (Linnaeus, 1761), La Decticelle des bruyères			3			Oui
<i>Podisma pedestris</i> (Linnaeus, 1758), le Criquet marcheur			4**			Oui
<i>Polysarcus denticauda</i> (Charpentier, 1825), Le Barbitiste ventru			3			Oui

<i>Polysarcus scutatus</i> (Brunner von Wattenwyl, 1882), Le Barbitiste à bouclier	EN		2	Oui		Oui
<i>Pseudochorthippus montanus</i> (Charpentier, 1825), Le Criquet palustre			3	Oui		Oui
<i>Saga pedo</i> (Pallas, 1771), La Magicienne dentelée		Oui	3	Oui		Oui
<i>Stenobothrus festivus</i> (Bolívar, 1887), Le Sténobothre occitan			3			Oui
<i>Stenobothrus fischeri</i> (Eversmann, 1848), Le Sténobothre cigalin			3	Oui		

* Statut attribué à l'espèce *Arcyptera microptera*

** Cette notation prend en compte l'état des populations alpines et pyrénéennes. Elle ne correspond pas à l'enjeu que peut représenter la population isolée du Mont Lozère. Des recherches sur la génétique des populations de *Podisma pedestris* doivent être menées (ASCETE) pour vérifier qu'il s'agit bien de la sous-espèce nominale. La population relictuelle du Mont Lozère peut être considérée comme fortement menacée d'extinction.

Liste Rouge Européenne :

- **CR** : Critically Endangered
- **EN** : Endangered
- **VU** : Vulnérable

Liste Rouge Nationale :

Priorités de conservation :

- Priorité 1 : espèces proches de l'extinction ou déjà éteintes.
- Priorité 2 : espèces fortement menacées d'extinction.
- Priorité 3 : espèces menacées, à surveiller.
- Priorité 4 : espèces non menacées, en l'état actuel des connaissances.

Qualification de la rareté dans le Parc national des Cévennes :

C : Commun (espèce bien répartie sur le territoire et en nombre)

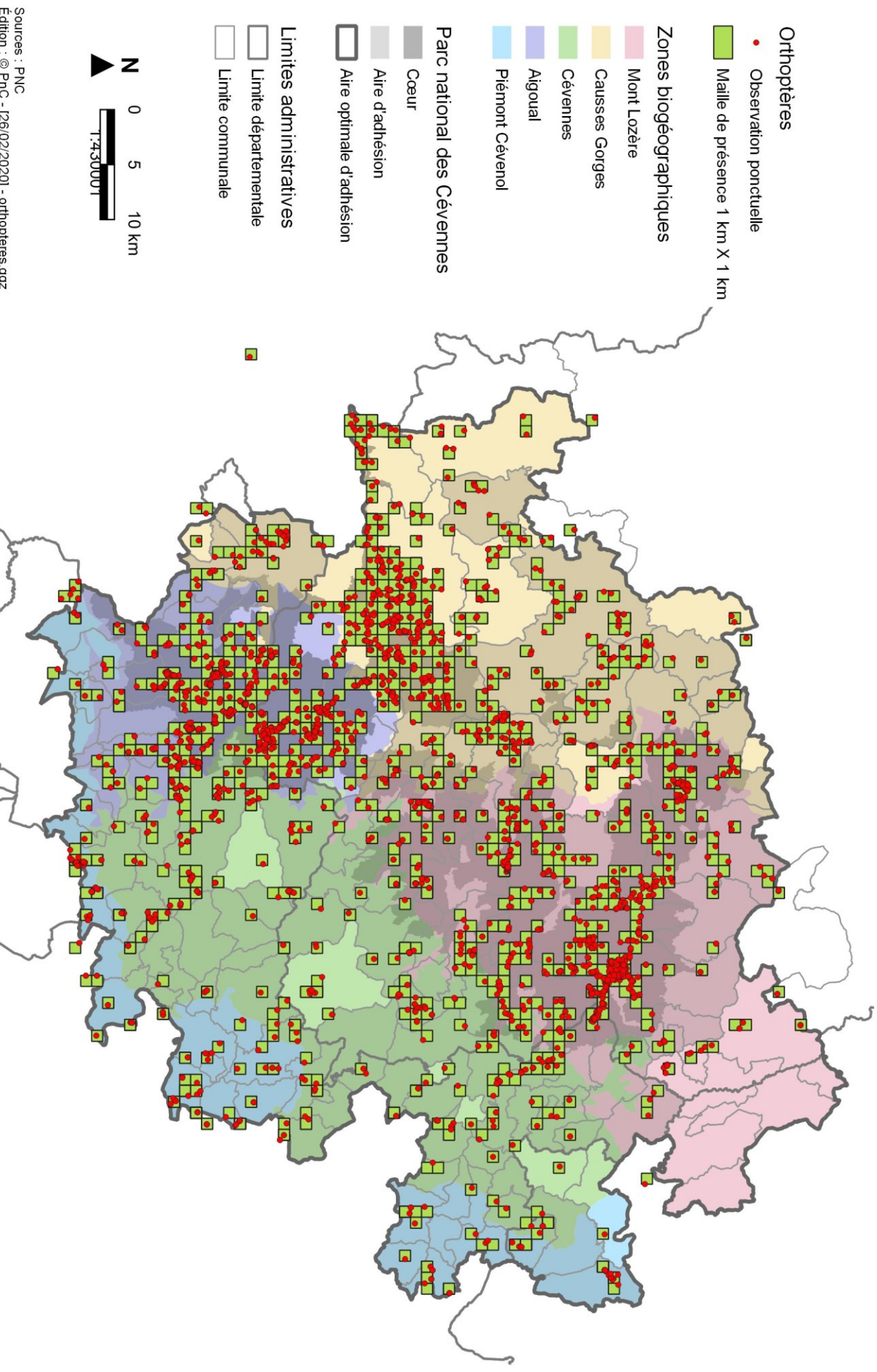
AC : Assez commun (espèce bien répartie sur le territoire, mais peu abondante ou pouvant être absente localement)

R : Rare (espèce localisée sur le territoire du PNC ou inféodée à des habitats particuliers (ex. : zones humides, steppe caussenarde, garrigue)

RR : Très Rare (espèce très localisée)

? : Qualification de la rareté à préciser

Distribution des observations d'orthoptères sur le territoire du PNC



Sources : PNC
Édition : © PnC - [26/02/2020] - orthopteres.qgz

Tableau 2 : nombre de données par espèce et par entité géographique

Nom valide	Zones biogéographiques					Zones PNC			Nombre de données	Nombre de mailles
	Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Cévennes	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur		
<i>Acrotylus fischeri</i> (Azam, 1901), L'Oedipode occidentale	0	1	0	3	1	4	0	1	5	
<i>Acrotylus insubricus</i> (Scopoli, 1786), L'Oedipode grenadine	1	2	0	13	2	15	0	3	18	
<i>Aiolopus strepens</i> (Latreille, 1804), L'Aïolope automnale	11	10	18	30	11	52	7	21	80	
<i>Anacridium aegyptium</i> (Linnaeus, 1764), Le Criquet égyptien	5	7	1	24	0	35	2	0	37	
<i>Antaxius sorrezensis</i> (Marquet, 1877), L'Antaxie cévenole	26	3	25	19	14	38	18	31	87	53
<i>Arcyptera fusca</i> (Pallas, 1773), L'Arcyptère bariolée	66	3	17	5	10	18	9	74	101	
<i>Arcyptera microptera carpentieri</i> (Azam, 1907), L'Arcyptère caussenarde	0	0	197	0	0	58	54	85	197	101
<i>Barbitistes fischeri</i> (Yersin, 1854), Le Barbitiste languedocien	0	1	0	4	(2)	5	0	(2)	7	
<i>Barbitistes serricauda</i> (Fabricius, 1794), Le Barbitiste des bois	0	0	10	0	0	4	4	2	10	
<i>Bicolorana bicolor</i> (Philippi, 1830), La Decticelle bicolore	32	1	42	0	7	10	26	46	82	
<i>Calliptamus barbarus</i> (O.G. Costa, 1836), Le Caloptène de Barbarie	18	13	26	23	22	62	7	33	102	
<i>Calliptamus italicus</i> (Linnaeus, 1758), Le Caloptène italien	33	7	44	25	25	56	11	67	134	
<i>Calliptamus wattenwylanus</i> (Pantel, 1896), Le Caloptène méridional	0	2	0	0	0	2	0	0	2	
<i>Celes variabilis</i> (Pallas, 1771), L'Oedipode des steppes	0	0	114	0	0	22	22	70	114	62
<i>Chorthippus albomarginatus</i> (De Geer, 1773), Le Criquet marginé	0	0	3	0	3	3	3	0	6	

<i>Chorthippus apricarius</i> (Linnaeus, 1758), Le Criquet des adrets	70	0	7	1	25	7	5	91	103	
<i>Chorthippus biguttulus</i> (Linnaeus, 1758), Le Criquet mélodieux	35	2	78	3	48	34	26	106	166	
<i>Chorthippus binotatus binotatus</i> (Charpentier, 1825), Le Criquet des ajoncs	0	2	0	0	0	2	0	0	2	
<i>Chorthippus brunneus</i> (Thunberg, 1815), Le Criquet duettiste	51	10	38	22	28	65	18	66	149	
<i>Chorthippus dorsatus</i> (Zetterstedt, 1821), Le Criquet vert-échine	3	0	7	0	8	6	0	12	18	
<i>Chorthippus mollis mollis</i> (Charpentier, 1825), Le Criquet des pelouses	6	0	7	8	19	19	5	16	40	
<i>Chorthippus saulcyi algoaldensis</i> (Chopard, 1951), Le Criquet de l'Aigoual	115	0	0	10	90	51	5	159	215	89
<i>Chorthippus vagans</i> (Eversmann, 1848), Le Criquet des pins	26	9	15	30	25	48	12	45	105	
<i>Chrysochraon dispar</i> (Germar, 1834), Le Criquet des clairières	25	0	1	0	13	4	2	33	39	
<i>Conocephalus fuscus</i> (Fabricius, 1793), Le Conocéphale commun	20	0	6	1	13	8	4	28	40	
<i>Decticus albifrons</i> (Fabricius, 1775), Le Dectique à front blanc	5	10	13	28	4	51	8	1	60	
<i>Decticus verrucivorus verrucivorus</i> (Linnaeus, 1758), Le Dectique verrucivore	81	0	41	5	75	28	12	162	202	
<i>Doclostaurus genei</i> (Ocskay, 1832), Le Criquet des chaumes	1	0	0	5	5	8	2	1	11	
<i>Doclostaurus jagoi occidentalis</i> (Soltani, 1978), Le Criquet de Jago	0	4	0	2	0	6	0	0	6	
<i>Ephippiger diurnus diurnus</i> (Dufour, 1841), L'Ephippigère des vignes	115	19	65	33	68	89	25	186	300	
<i>Euchorthippus declivus</i> (Brisout de Barneville, 1848), Le Criquet des Bromes	67	12	58	25	45	76	20	111	207	
<i>Euchorthippus elegantulus</i> (Zeuner, 1940), Le Criquet blafard	22	15	17	9	8	45	7	19	71	

<i>Eumodicogryllus bordigalensis</i> (Latreille, 1804), Le Grillon bordelais	0	4	2	3	0	7	1	1	9	
<i>Eupholidoptera chabrieri</i> (Charpentier, 1825), La Pholidoptère splendide	0	4	0	0	(2)	4	0	(2)	6	
<i>Euthystira brachyptera</i> (Ocskay, 1826), Le Criquet des Genévriers	0	0	0	0	26	0	0	26	26	
<i>Gampsocleis glabra</i> (Herbst, 1786), Le Dectique des brandes	93	0	173	3	146	57	41	317	415	257
<i>Gryllomorpha dalmatina</i> (Ocskay, 1832), Le Grillon des bastides	4	4	4	8	0	19	0	1	20	
<i>Gryllus campestris</i> (Linnaeus, 1758), Le Grillon champêtre	30	2	33	14	15	27	12	56	94	
<i>Isophya pyrenaica</i> (Serville, 1838), Le Barbitiste des Pyrénées	8	1	12	6	13	23	2	15	40	
<i>Leptophyes punctatissima</i> (Bosc, 1792), La Leptophye ponctuée	15	4	14	16	8	32	4	21	57	
<i>Locusta cinerascens</i> (Fabricius, 1781), Le Criquet cendré	0	4	8	1	1	6	0	8	14	
<i>Meconema meridionale</i> (A. Costa, 1860), Le Méconème fragile	0	0	3	1	2	6	0	0	6	
<i>Meconema thalassinum</i> (De Geer, 1773), Le Méconème tambourinaire	4	1	3	3	10	12	2	7	21	
<i>Mecostethus parapleurus</i> (Hagenbach, 1822), Le Criquet des roseaux	7	0	4	6	7	6	(2)	16	24	
<i>Metrioptera brachyptera</i> (Linnaeus, 1761), La Decticelle des bruyères	(1)	0	0	0	29	0	0	30	30	17
<i>Metrioptera saussuriana</i> (Frey-Gessner, 1872), La Decticelle des alpages	95	0	15	3	92	22	16	167	205	
<i>Myrmeleotettix maculatus</i> (Thunberg, 1815), Le Criquet tacheté	25	0	27	0	29	8	11	62	81	
<i>Nemobius sylvestris</i> (Bosc, 1792), Le Grillon des bois	42	17	40	38	40	88	12	77	177	
<i>Oecanthus pellucens</i> (Scopoli, 1763), Le Grillon d'Italie	3	5	14	11	7	28	2	10	40	
<i>Oedaleus decorus</i> (Germar, 1825), L'Oedipode soufrée	22	8	1	25	14	55	5	10	70	

<i>Oedipoda caeruleascens caeruleascens</i> (Linnaeus, 1758), L'Oedipode turquoise	98	7	40	61	66	125	15	132	272	
<i>Oedipoda germanica</i> (Latreille, 1804), L'Oedipode rouge	19	19	67	34	22	78	29	54	161	
<i>Omocestus haemorrhoidalis</i> (Charpentier, 1825), Le Criquet rouge-queue	42	0	19	0	50	11	11	89	111	
<i>Omocestus petraeus</i> (Brisout de Barneville, 1856), Le Criquet des rocailles	3	1	30	0	0	8	7	19	34	
<i>Omocestus raymondi</i> (Yersin, 1863), Le Criquet des garrigues	0	1	2	2	3	4	1	3	8	
<i>Omocestus rufipes</i> (Zetterstedt, 1821), Le Criquet noir-ébène	36	14	10	33	30	66	6	51	123	
<i>Omocestus viridulus</i> (Linnaeus, 1758), Le Criquet verdelet	78	0	3	0	38	6	3	110	119	
<i>Paratettix meridionalis</i> (Rambur, 1838), Le Tétrix méridional	2	2	2	6	0	10	1	1	12	
<i>Pezotettix giornae</i> (Rossi, 1794), Le Criquet pansu	5	7	13	27	18	51	5	14	70	
<i>Phaneroptera nana</i> (Fieber, 1853), Le Phanéroptère méridional	14	7	4	27	3	52	1	2	55	
<i>Pholidoptera femorata</i> (Fieber, 1853), La Pholidoptère précoce	21	8	0	9	0	28	1	9	38	
<i>Pholidoptera griseoptera</i> (De Geer, 1773), La Pholidoptère cendrée	11	2	15	16	1	28	5	12	45	
<i>Platycleis affinis</i> (Fieber, 1853), La Decticelle rudérale	4	5	2	7	3	15	0	6	21	
<i>Platycleis albopunctata albopunctata</i> (Goeze, 1778), La Decticelle chagrinée	40	5	85	12	30	57	33	82	172	
<i>Platycleis intermedia</i> (Audinet-Serville, 1838), La Decticelle intermédiaire	0	6	0	5	0	11	0	0	11	
<i>Podisma pedestris</i> (Linnaeus, 1758), le Criquet marcheur	0	0	0	0	316	0	0	316	316	17
<i>Polysarcus denticauda</i> (Charpentier, 1825), Le Barbitiste ventru	(5)	0	3	0	29	3	3	31	37	28
<i>Polysarcus scutatus</i> (Brunner von Wattenwyl, 1882), Le Barbitiste à bouclier	152	0	0	0	0	13	2	137	152	29

<i>Pseudochorthippus montanus</i> (Charpentier, 1825), Le Criquet palustre	28	0	4	0	18	4	2	44	50	30
<i>Pseudochorthippus parallelus parallelus</i> (Zetterstedt, 1821), Le Criquet des pâtures	101	0	25	6	64	28	13	155	196	
<i>Psophus stridulus</i> (Linnaeus, 1758), L'Oedipode stridulante	20	0	18	3	25	13	12	41	66	
<i>Pteronemobius lineolatus</i> (Brullé, 1835), Le Grillon des torrents	0	0	2	0	0	1	1	0	2	
<i>Pyrgomorpha conica</i> (Olivier, 1791), Le Pyrgomorphe à tête conique	0	0	0	2	0	2	0	0	2	
<i>Roeseliana roeselii</i> (Hagenbach, 1822), La Decticelle bariolée	44	0	6	3	12	9	5	51	65	
<i>Ruspolia nitidula</i> (Scopoli, 1786), La Ruspolie à tête en cône	2	4	0	15	0	21	0	0	21	
<i>Saga pedo</i> (Pallas, 1771), La Magicienne dentelée	1	8	0	1	0	8	1	1	12	10
<i>Sepiana sepium</i> (Yersin, 1854), La Decticelle échassière	10	9	9	16	5	35	3	11	49	
<i>Sphingonotus caeruleus</i> (Linnaeus, 1767), L'Oedipode aigue-marine	3	6	2	22	7	28	4	8	40	
<i>Stauroderus scalaris</i> (Fischer von Waldheim, 1846), Le Criquet jacasseur	110	0	37	1	76	15	15	194	224	
<i>Stenobothrus festivus</i> (Bolívar, 1887), Le Sténobothre occitan	0	0	59	0	5?	18	11	36	65	50
<i>Stenobothrus fischeri</i> (Eversmann, 1848), Le Sténobothre cigalin	0	2	0	0	1?	3	0	0	3	2
<i>Stenobothrus lineatus</i> (Panzer, 1796), Le Sténobothre commun	44	1	71	0	63	32	20	127	179	
<i>Stenobothrus nigromaculatus</i> (Herrich-Schäffer, 1840), Le Sténobothre bourdonneur	52	1	109	14	57	54	48	131	233	
<i>Stenobothrus stigmaticus</i> (Rambur, 1838), Le Sténobothre nain	27	0	17	3	49	21	11	64	96	
<i>Stethophyma grossum</i> (Linnaeus, 1758), Le Criquet ensanglanté	53	0	8	2	35	9	1	88	98	

<i>Tesselana tessellata</i> (Charpentier, 1825), La Decticelle carroyée	31	11	42	22	25	56	18	57	131	
<i>Tetrix ceperoi</i> (Bolívar, 1887), Le Tétrix des vasières	2	1	5	1	0	5	2	2	9	
<i>Tetrix depressa</i> (Brisout de Barneville, 1848), Le Tétrix déprimé	2	2	6	6	1	11	4	2	17	
<i>Tetrix undulata undulata</i> (Sowerby, 1806), Le Tétrix forestier	12	0	0	1	1	1	0	13	14	
<i>Tettigonia viridissima</i> (Linnaeus, 1758), La Grande Sauterelle verte	42	20	41	40	16	82	22	55	159	
<i>Tylopsis lilifolia</i> (Fabricius, 1793), Le Phanéroptère liliacé	3	14	0	20	0	37	0	0	37	
<i>Yersinella raymondi</i> (Yersin, 1860), La Yersinelle frêle	2	4	6	11	1	17	2	5	24	
	Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Cévennes	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur		
Total espèces *	69	57	71	68	68	89	70	78		

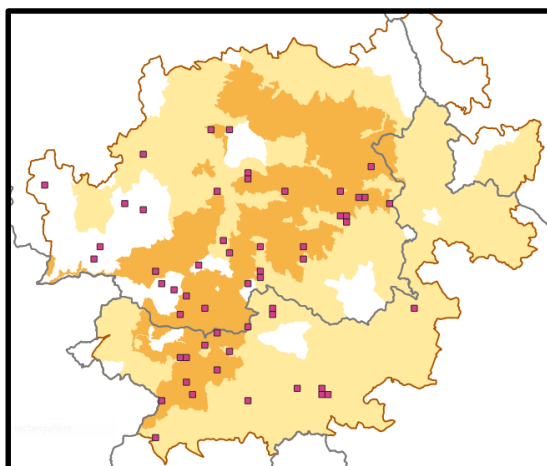
* non compris les données à confirmer ou non valides

Sous-ordre des Ensifères (sauterelles et grillons)

Antaxius sorrezensis (Marquet, 1877), L'Antaxie cévenole **ZS** **PNC** **E** **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
26	3	25	19	14	38	18	31	87	53

L'Antaxie cévenole est une sauterelle mesurant de 14 à 22 mm. Ces ailes abrégées l'empêchent de voler. Les individus sont généralement vert vif, mais parfois brun. Le mâle se reconnaît facilement aux tegmina courts et jaunes et la femelle à son oviscapte long et droit. Cette espèce est présente en France principalement dans le sud du Massif Central. Le territoire du Parc porte donc une forte responsabilité dans sa conservation. L'Antaxie cévenole est présente de façon relativement homogène sur l'ensemble des massifs du Parc national des Cévennes, à l'exception du Mont Lozère et du cœur du massif Causses-Gorges, où l'espèce n'a pas été contactée, sûrement par manque de prospections dans les milieux arbustifs. Elle a été observée entre 450 m (le 17/08/2013, commune de Saint-Paul-la-Coste) et 1450 m d'altitude (le 06/10/2017 au Mont Aigoual, commune de Valleraugue). Elle est assez commune sur l'ensemble du territoire du PNC et relativement ubiquiste dans la sélection de ces habitats. Elle semble toutefois dépendante d'habitats avec des ligneux bas tels que le Buis ou le Genévrier pour se dissimuler. Elle évite donc sûrement les pelouses dans les secteurs les plus ouverts des Causses. L'Antaxie cévenole est une espèce nocturne. Son chant étant très discret elle est à rechercher par battage. Les deux morphes sont observés sur le territoire du Parc, leur proportion restant à préciser. C'est une espèce plutôt tardive en saison. Les premiers imagos sont observés au mois de juin (date la plus précoce le 18/06/2000, commune de Saint-Martial) et les derniers en novembre (date la plus tardive le 14/11/2015, commune d'Ispagnac).





Mâle forme brune (Fontmort, 02.IX.16, JP Malafosse)



Femelle forme verte (Saint-Pierre-des-Tripiers, 14.VIII.18, B Descaves)

***Barbitistes fischeri* (Yersin, 1854), Le Barbitiste languedocien R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	1	0	4	(2)	5	0	(2)	7

Le Barbitiste méridional est une sauterelle de couleur verte, aux ailes abrégées (microptère). Les mâles de cette espèce ont la particularité d'avoir une plaque sous-génitale présentant une crête très saillante. Ce critère permet de le différencier du Barbitiste des bois, très proche morphologiquement. Comme son nom l'indique, le Barbitiste méridional est une espèce méditerranéenne xérophile et thermophile que l'on va retrouver du mois de juin à septembre dans les buissons et les arbres des garrigues, maquis et lisières forestières. Discret par nature, par sa couleur, ses mœurs nocturnes et son chant très discret, il peut néanmoins certaines années être sujet à pullulation et causer des dommages, notamment dans les vignes. Nous disposons de très peu de mentions validées de l'espèce sur le territoire du Parc national des Cévennes (le 04/08/2018 à 350 m d'altitude à Valleraugue, et le 24/07/2019 à 590 m d'altitude, commune de Sumène). L'espèce est probablement plus commune dans les Basses Cévennes, qui constituent la limite Nord-Ouest de sa distribution française.



Mâle (Sumène, 24.VII.19, JP Malafosse)



Mâle (Sumène, 24.VII.19, JP Malafosse)

Barbitistes serricauda (Fabricius, 1794), Le Barbitiste des bois **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	0	10	0	0	4	4	2	10

Le Barbitiste des bois est une petite sauterelle dont la coloration est généralement vert clair pouvant varier au vert foncé, principalement chez les mâles. On peut observer cette espèce en lisière forestière, dans les forêts claires au sous-étage fourni ou dans les haies. Les adultes sont visibles assez tôt en saison (observation la plus précoce sur le territoire du Parc national des Cévennes le 25/06/2015, commune de Saint-Pierre-des-Tripiers, la plus tardive le 26/07/2000, commune de Vébron). Ils vivent essentiellement dans la frondaison des arbres, alors que les larves vivent plus bas, dans la zone de transition entre les strates herbacée et arbustive. Son chant est difficilement audible à plus d'un mètre. Il est émis essentiellement la nuit, mais peut être entendu en journée. Tous ces éléments peuvent expliquer le peu d'observations faites pour cette espèce particulièrement discrète. Toutes les observations ont été réalisées sur le massif Causses-Gorges, entre 630 m (le 26/07/2000, commune de Vébron) et 1050 m d'altitude (le 12/07/2019 au Veygalier, commune de Fraissinet-de-Fourques). Cette espèce a été contactée dans les Gorges du Tarn et de la Jonte, la vallée du Tarnon et sur le plateau du Causse Méjean. La connaissance de sa distribution sur le territoire du Parc reste donc à préciser.



Mâle (Saint-Pierre-des-Tripiers, 25.VI.15, B Descaves)



Mâle (Païolive, hors Parc, 12.VI.08, B Descaves)

Bicolorana bicolor (Philippi, 1830), La Decticelle bicolore **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
32	1	42	0	7	10	26	46	82

La Decticelle bicolore est une petite sauterelle verte et marron, comme son nom l'indique. Elle possède également un trait noir bien marqué sur le fémur. Cette espèce est généralement brachyptère mais on peut trouver des individus macroptères. On peut la détecter également grâce à son chant quasi continu avec de courtes interruptions. Elle a été observée jusqu'à présent sur tout le territoire du Parc national des Cévennes sauf dans les Vallées Cévenoles. Elle semble apprécier les pelouses d'altitude à strate herbacée haute. Les observations s'étalent de fin juin (date la plus précoce le 21/06/2017, commune de Lanuéjols - 30) à fin juillet (date la plus tardive le 21/07/2013, commune de Saint-Pierre-des-Tripiers), entre

600 m (le 17/07/2012, commune d'Alzon) et 1550 m (13/09/2016 au Portalet, commune de Meyrueis).



Mâle macroptère (Lingas, 29.VII.06, B Descaves)



Femelle (Saubert, 15.IX.15, JP Malafosse)

Conocephalus fuscus (Fabricius, 1793), Le Conocéphale commun **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
20	0	6	1	13	8	4	28	40

Le Conocéphale commun possède une tête très anguleuse. Cette espèce est macroptère et ses antennes démesurées peuvent atteindre trois fois la longueur du corps. Sur le territoire du Parc national des Cévennes, on la trouve exclusivement dans les zones humides (tourbières, bas-marais, étangs). Elle recherche la végétation haute dans les milieux plus ou moins inondés. L'espèce est observée essentiellement au-dessus de 900 m d'altitude, mais les données s'échelonnent de 350 m (le 26/06/2018, commune de Valleraugue) à 1450 m (le 05/09/2019 à la Croix de Maître Vidal, commune de Saint-Etienne-du-Valdonnez), de juillet (date la plus précoce le 23/07/2003, commune de Dourbies) à fin septembre (date la plus tardive le 27/09/2013, commune de Saint-Etienne-du-Valdonnez). Malgré l'abondance des zones humides sur le massif du Mont Lozère elle n'est connue que de cinq localités. Sa distribution reste donc à préciser, en particulier sur le Mont Lozère.



Mâle (Saint-Sauveur-Camprieu, 29.VIII.08, B Descaves)



Femelle (Saint-Sauveur-Camprieu, 29.VIII.08, B Descaves)

Decticus albifrons (Fabricius, 1775), Le Dectique à front blanc AC

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
5	10	13	28	4	51	8	1	60

Avec une taille de de 32 à 38 mm, le Dectique à front blanc fait partie des plus grands orthoptères d'Europe. En plus de sa taille, sa couleur fondamentale brune à jaunâtre le rend facilement reconnaissable par rapport aux autres espèces de taille similaire. C'est une espèce typiquement méditerranéenne qui affectionne les secteurs les plus chauds et secs du Parc national des Cévennes. C'est donc surtout dans les Basses Cévennes, les Vallées Cévenoles ainsi que dans les Gorges de la Jonte et du Tarn que l'espèce est la plus observée à des altitudes variant de 150 m (le 27/07/2006, commune de Mialet) à 980 m d'altitude (le 04/08/2019 sur le Causse Méjean, commune de Meyrueis). La commune d'Ispagnac semble être sa limite septentrionale en Lozère. Localement, le Dectique à front blanc n'est jamais très abondant et semble montrer des variations dans sa distribution en fonction des conditions climatiques estivales. Ce n'est que lors des sécheresses estivales marquées que cette espèce est observée dans les secteurs les plus septentrionaux comme dans les Gorges du Tarn en Lozère. Son chant caractéristique et puissant rend cette espèce facilement détectable. Les adultes sont observés de juin (date la plus précoce le 25/06/2015, commune de Moissac-Vallée-Française) à octobre (date la plus tardive le 10/10/2018, commune de Sumène).



Mâle (Gorges du Trévezel - hors Parc, 05.VIII.13, B Descaves)



Femelle (Barre-des-Cévennes, 01.IX.15, JP Malafosse)

Decticus verrucivorus verrucivorus (Linnaeus, 1758), Le Dectique verrucivore AC

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
81	0	41	5	75	28	12	162	202

Le Dectique verrucivore est une grande sauterelle d'aspect trapue présentant une variation de coloration allant du vert au marron en passant par le beige ou le gris. Il se différencie de la Grande sauterelle verte et du Dectique des brandes par ses ailes plus courtes ne dépassant pas ou peu les genoux ainsi que par la présence d'un ovipositeur imposant et recourbé vers le haut chez la femelle (droit chez les autres espèces). Sur le territoire du Parc national des Cévennes, l'espèce est bien répandue en cœur de Parc mais semble moins présente à basse altitude. Les contacts s'échelonnent entre 280 m (le 28/07/2002, commune de

Chamborigaud) et 1670 m d'altitude (le 21/07/2017 au Sommet de Finiels sur le Mont Lozère), mais il s'observe principalement au-dessus de 900 m sur l'Aigoual, le Mont Lozère et les Causses. Il fréquente les pelouses sèches des Causses, ainsi que les landes assez basses à Myrtille et Callune et les pelouses à Nard de l'Aigoual et du Mont Lozère. On le rencontre de juin (date la plus précoce le 18/06/2015, commune du Pont-de-Montvert) aux premières gelées d'octobre (date la plus tardive le 08/10/2012, commune de Dourbies).



Mâle (Saubert, 29.VII.19, B Descaves)



Femelle - forme rouge (Roc des Echelles, 22.IX.16, B Descaves)

***Ephippiger diurnus diurnus* (Dufour, 1841), L'Ephippigère des vignes C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
115	19	65	33	68	89	25	186	300

L'Ephippigère des vignes est une sauterelle de grande taille et d'allure ventrue, avec des fémurs grêles l'empêchant de sauter. Les ailes, petites et rondes ne permettent pas le vol. Le pronotum en forme de selle dans la moitié arrière, a donné son nom au genre (*epphipium*, selle ; *gerere*, porter). L'espèce est abondante et répartie sur l'ensemble des massifs du Parc. C'est une espèce ubiquiste qui se rencontre dans les friches, les cultures, les lisières de forêts, sur buissons bas, à l'exception des milieux forestiers. Dans les pelouses caussenardes, cette espèce peut se contenter simplement de la présence ponctuelle de chardons. L'espèce se contacte aisément au chant ou à vue, de juin (date la plus précoce, le 24/06/2018, commune du Pont-de-Montvert) jusqu'aux premières gelées (date la plus tardive, le 10/12/2018, commune de Quézac) de 140 m (le 24/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljalou) à 1670 m (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier).



Mâle (Saubert, 15.IX.15, JP Malafosse)



Femelle (Lingas, 16.VIII.06, B Descaves)

***Eumodicogryllus bordigalensis* (Latreille, 1804), Le Grillon bordelais R**

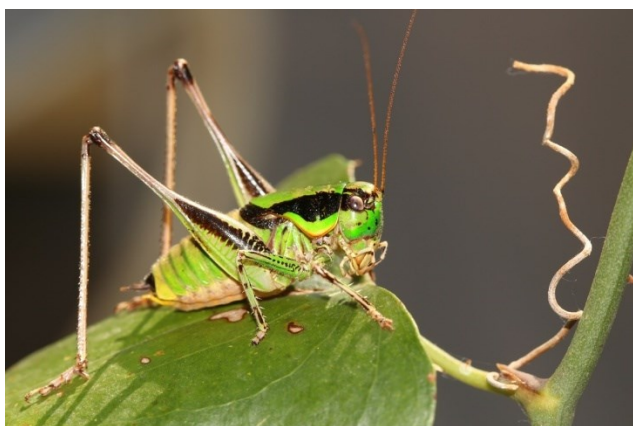
Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	4	2	3	0	7	1	1	9

Le Grillon bordelais est un petit grillon de 11 à 14 mm présentant une ligne jaune frontale reliant les yeux, avec des lignes claires à l'arrière de la tête. Sa découverte est récente pour la Lozère et le territoire du Parc national des Cévennes (2018). Le Grillon bordelais est connu pour fréquenter une large gamme d'habitats, humides et secs, mais présentant de larges plages de sol nu. A ce jour, il a été contacté au sud du massif de l'Aigoual, dans les Basses Cévennes et sur le Causse Méjean entre 190 m (le 20/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau) et 1130 m d'altitude (le 03/08/2019 à Villeneuve, commune de Vébron). Espèce en pleine expansion en France, il est probable que de nouvelles mentions à plus hautes altitudes soient obtenues à l'avenir. Les imagos sont observés de mai à fin août (date la plus précoce le 14/05/2016, commune de Monoblet ; date la plus tardive le 24/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau).

***Eupholidoptera chabrieri* (Charpentier, 1825), La Pholidoptère splendide RR**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	4	0	0	(2)	4	0	(2)	6

La Pholidoptère splendide est une sauterelle nocturne d'une taille de 19 à 30 mm. Comme son nom l'indique, la Pholidoptère splendide compte parmi les plus beaux orthoptères de France. Sa couleur fondamentale d'un vert vif est soulignée par de larges bandes noires au niveau des yeux, du pronotum et des fémurs postérieurs. Elle a été observée sur le territoire du Parc, dans les Basses Cévennes ardéchoises pour la première fois le 22/08/2018 sur la commune de Berrias-et-Casteljau. Etant donné sa distribution cantonnée au quart Sud-Est de la France, cette observation se situe sur la limite occidentale de l'aire de répartition de l'espèce. Elle est donc à rechercher dans les Basses Cévennes ardéchoises et gardoises. On l'observe de mi-juillet à septembre dans les fourrés du maquis et de la garrigue.



Mâle (Berrias-et-Casteljau, 22.VIII.18, B Descaves)

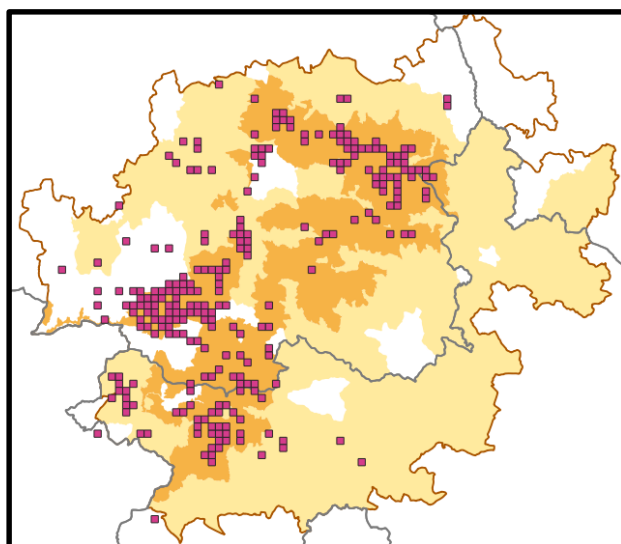


Femelle (Berrias-et-Casteljau, 22.VIII.18, B Descaves)

Gampsocleis glabra (Herbst, 1786), Le Dectique des brandes **LE LR PNC AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
93	0	173	3	146	57	41	317	415	257

Le Dectique des brandes est une sauterelle de taille moyenne. Généralement de couleur vert clair ponctué de noir et de brun, l'espèce présente parfois des individus entièrement gris brun (testacés). La femelle porte un ovipositeur droit et légèrement arqué vers le bas. Le chant, émis par le mâle, consiste en une puissante stridulation bourdonnante et ininterrompue. Une caractéristique de cette espèce de dectique est d'interrompre son chant et se laisser tomber dans la végétation plutôt que de fuir le danger. Émis durant la période estivale (date la plus précoce le 22/06/2017, commune d'Arphy) et jusqu'en début d'automne (date la plus tardive le 16/10/2014, commune de Bassurels), le chant est un bon moyen de détecter cette espèce discrète et farouche. Espèce thermophile d'altitude, le Dectique des brandes se rencontre dès 700 m (le 03/07/2018 à Mandagout) mais devient plus fréquent à partir de 800 m d'altitude dans le Parc jusqu'à 1660 m (le 01/09/2016, au Pic Cassini sur la commune d'Altier). Il affectionne les formations herbacées assez hautes et piquetées d'épineux sur les Causses, les landes à Genêt purgatif et Callune ou les prairies de l'Aigoual et du Mont Lozère. L'espèce est par contre absente des Vallées Cévenoles. Ce dectique semble très sensible à un équilibre dans la couverture semi-ligneuse et la hauteur des herbacées. Lorsque le milieu se ferme, le Dectique des brandes disparaît, et si la végétation devient trop rase (fauche, pâturage intensif) il trouve refuge dans les buissons, les refus de pâture, les talus routiers. La dégradation de son habitat a provoqué la disparition du Dectique des brandes de nombreuses régions de France et d'Europe. Le Parc national des Cévennes constitue l'un des derniers bastions de l'espèce où elle est encore assez commune !





Mâle (Saubert, 23.VII.19, B Descaves)



Femelle (Causse Méjean, 09.IX.16, B Descaves)

***Gryllomorpha dalmatina* (Ocskay, 1832), Le Grillon des bastides R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
4	4	4	8	0	19	0	1	20

Le Grillon des bastides est une espèce aptère d'assez grande taille et très facilement reconnaissable. Comme son nom l'indique, c'est une espèce anthropophile qui recherche particulièrement les endroits les plus humides et sombres des vieilles maisons ou bâtiments en pierre. On l'observe donc plus particulièrement dans les caves où il se loge entre les pierres non jointées. Ce caractère anthropophile le rend donc moins accessible et observable pour les naturalistes et expliquerait en partie son apparente rareté sur le territoire du Parc. Il est présent actuellement dans les Vallées Cévenoles, au pied des massifs de l'Aigoual (le Vigan) et du Mont Lozère (Génolhac) et aussi dans les Gorges du Tarn (Blajoux), qui constitue dans l'état actuel des connaissances, sa limite de distribution septentrionale en Lozère. Les observations du Grillon des bastides sont toutes à une altitude inférieure à 800 m (jusqu'à 730 m le 24/07/2009, commune d'Aumessas). Espèce d'affinité méridionale, l'altitude pourrait donc être un paramètre explicatif de sa distribution et de son éventuelle absence en zone cœur de Parc. La meilleure façon de renseigner sa présence localement serait donc d'enquêter auprès des habitants des hameaux constitués de vieilles maisons en pierre, notamment dans les vallées. Il a aussi été contacté en entrée de mines où il peut être abondant (une centaine d'individus le 19/12/2017 à Génolhac). Là où il est présent, il est assez facilement détectable, de par sa grande taille et de part aussi son activité toute au long de l'année. Ce grillon peut hiverner à l'état adulte.



Mâle (Berrias-et-Casteljau, 22.VIII.18, B Descaves)



Femelle (Sumène, 24.VII.19, JP Malafosse)

Gryllus campestris (Linnaeus, 1758), Le Grillon champêtre C

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
30	2	33	14	15	27	12	56	94

Le Grillon champêtre est le plus gros et le plus commun de nos grillons. Sa taille oscille entre 18 et 27 mm. On le reconnaît aisément grâce à sa couleur noire et sa tête particulièrement grosse. Mais c'est, à n'en pas douter, son chant puissant, émis depuis l'entrée de son terrier, de jour comme de nuit, qui permet de le repérer. Contrairement à la plupart des orthoptères, le Grillon champêtre n'hiberne pas à l'état d'œuf mais à l'état larvaire. De ce fait, les adultes se montrent très tôt en saison, dès le mois d'avril (date la plus précoce le 08/04/2017, commune de Barre-des-Cévennes) jusqu'en octobre (date la plus tardive le 24/10/2017, commune du Pont-de-Montvert). La femelle pond en juin-juillet et une seconde génération d'adultes peut parfois exister à l'automne. Le Grillon champêtre se nourrit de racines et de végétaux de tout genre, mais il complète volontiers son menu de protéines sous forme d'autres arthropodes. Ce grillon vit dans des endroits secs et bien exposés au soleil pourvus d'une végétation herbacée (pelouse et prairie). Dans le Parc national des Cévennes, on le trouve depuis les points les plus bas (250 m, commune de Mialet le 30/05/2009) jusqu'à 1500 m d'altitude (le 27/06/2018 sur le Mont Aigoual, commune de Valleraugue). Il est réparti de manière homogène entre l'Aigoual, les Vallées Cévenoles et le Causse, mais semble moins présent sur le Mont Lozère en zone cœur de Parc (une seule donnée).



Mâle (Col de l'Exil, 23.VI.19, JP Malafosse)

Isophya pyrenaea (Serville, 1838), Le Barbitiste des Pyrénées AC

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
8	1	12	6	13	23	2	15	40

Le Barbitiste des Pyrénées est une sauterelle de taille moyenne (25 à 32 mm) dont le dessus de l'abdomen ventru est d'un vert clair uniforme, légèrement ponctué et présentant une ligne crème sur les bords du thorax. Les mâles ont deux minuscules élytres jaunes pour striduler. Les femelles se reconnaissent à leur ovipositeur épais et hérissé vers l'extrémité. On rencontre les adultes assez précocement, (date la plus précoce le 24/05/2017, commune d'Aujac, date la plus tardive le 13/09/2018, commune d'Altier) dans des milieux arbustifs

mésophile à xérophiles ainsi que des milieux herbacés adjacents aux haies, clairières, lisières, fourrés, prairies et pelouses denses parsemées de buissons. Les larves semblent toutefois plus inféodées aux milieux herbacés. Le Barbitiste des Pyrénées est strictement phytophage. L'espèce est active surtout la nuit, durant laquelle elle chante en continu. Toutefois, son chant n'est pas audible à plus de 1 ou 2 m car il est essentiellement composé d'ultrasons. Cela en fait une espèce particulièrement discrète ! Elle est relativement bien répartie sur l'ensemble du territoire du Parc, entre 320 m (le 18/07/2019, commune de Saint-Paul-le-Jeune) et 1650 m d'altitude (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier), mais jamais en abondance. Jusqu'à ce jour nous n'avons jamais détecté plus d'un individu sur un même site.



Femelle (Nîmes-le-Vieux, 18.VI.15, B Descaves)

***Leptophyes punctatissima* (Bosc, 1792), La Leptophye ponctuée C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
15	4	14	16	8	32	4	21	57

La Leptophye ponctuée est une petite sauterelle verte couverte de points plus ou moins foncés. Une large bande rougeâtre sur le dos caractérise les mâles. Les tegmina sont très réduits chez le mâle et invisibles chez la femelle. Sur le territoire du Parc, cette espèce a une grande amplitude écologique et se rencontre en plaine (donnée la plus basse à 200 m le 25/07/2011, commune de Sumène) comme en montagne, jusqu'à 1280 m (le 20/09/2018 au Belvédère des Bouzèdes à Vialas). Les œufs étant pondus dans les fissures d'écorces, ses habitats doivent avoir une composante arbustive ou buissonnante. Les observations sont bien réparties sur l'ensemble du territoire du Parc national des Cévennes, à l'exception de la partie en zone cœur du Causse Méjean, du Mont Lozère et de l'Aigoual nord. Le battage reste la méthode la plus efficace pour la rechercher. Elle a été contactée de fin juin (date la plus précoce le 27/06/11, commune de Sumène) à octobre (date la plus tardive le 21/10/2018, commune d'Arphy).



Mâle (La Borie du Pont, 10.VIII.06, B Descaves)



Femelle (Florac, 24.VIII.17, B Descaves)

***Meconema meridionale* (A. Costa, 1860), Le Méconème fragile R?**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	0	3	1	2	6	0	0	6

Le Méconème fragile est une petite sauterelle vert clair avec deux points brun/rouge sur le pronotum. Ces ailes très courtes permettent de le distinguer du Méconème tambourinaire. On le trouve sur les feuillus en espaces naturels mais également en milieu urbain qu'il colonise aisément. Son extension récente dans presque toute l'Europe pourrait être expliquée en partie par les changements climatiques mais l'espèce semble surtout avoir profité des transports routiers (transport des œufs dans les écorces des bois coupés et "auto-stop" des adultes cherchant la chaleur des moteurs et des phares), son inaptitude au vol ne lui permettant pas une colonisation si rapide. Contrairement à ce que son nom indique, cette espèce n'a pas d'affinité méridionale mais elle est largement répandue sur l'ensemble du territoire français. Découverte récemment sur le territoire du Parc (le 23/08/2017, commune de Florac), sa répartition reste à être précisée. Elle est probablement assez largement répartie sur l'ensemble du territoire du Parc, notamment dans les secteurs à basse altitude. Les observations ont été faites entre 450 m (le 31/07/2019 à La Malène) et 930 m d'altitude (le 21/08/2018 à Barre-des-Cévennes). Espèce arboricole nocturne particulièrement discrète car cachée dans le feuillage des arbres, on la cherchera par battage d'août à octobre. On peut également la rencontrer jusqu'en novembre dans les habitations à la recherche de chaleur et de nourriture (le 19/11/2017 à Barre-des-Cévennes).



Mâle (Florac, 24.VIII.17, B Descaves)



Femelle (Barre-des-Cévennes, 18.XI.17, B Lamarche)

Meconema thalassinum (De Geer, 1773), Le Méconème tambourinaire **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
4	1	3	3	10	12	2	7	21

Le Méconème tambourinaire est une petite sauterelle discrète. De couleur vert clair, elle a sur le dos une ligne jaune et deux points brun/rouge caractéristiques. Elle se distingue dans son genre par des élytres couvrant tout l'abdomen. Espèce arboricole nocturne des feuillus et buissons, elle affectionne les lisières. La femelle dépose ses œufs dans les fissures des écorces. C'est une des rares espèces de sauterelles que l'on peut également trouver en forêt. Les méconèmes ne «chantent» pas. Tout comme le Méconème méridional, il tambourine, avec une de ses pattes arrières sur une feuille ou une branche. Le son produit, résultant de la vibration du support, n'est audible qu'à proximité. Son mode de vie très discret explique le peu de données sur le territoire du Parc national des Cévennes où il est à rechercher par battage ou à l'aide d'un détecteur ultrason entre juin et novembre (optimum août-septembre). Les observations s'étalent de juillet (date la plus précoce le 18/07/2000, commune de Saint-Julien-d'Arpaon) à novembre (date la plus tardive le 11/11/2016, commune de Vialas), de 510 m (le 20/08/1999 à Mandagout) à 1240 m d'altitude (le 30/09/2019 en Forêt domaniale de Malmontet, commune de Pontails-et-Brésis).



Mâle (Saint-Etienne-du-Valdonnez, 13.VIII.18, JP Malafosse)



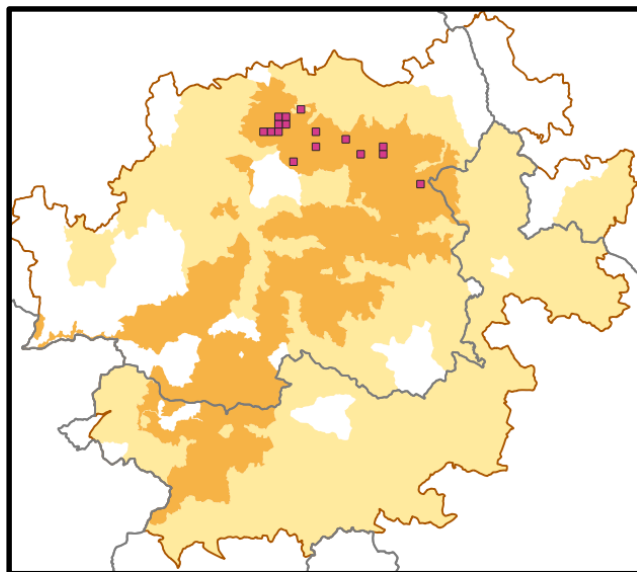
Femelle (Fontmort, 02.IX.16, JP Malafosse)

Metrioptera brachyptera (Linnaeus, 1761), La Decticelle des bruyères **PNC R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
(1)	0	0	0	29	0	0	30	30	17

La Decticelle des bruyères se reconnaît aisément à sa couleur sombre contrastant fortement avec le vert de sa tête, de son pronotum et de la bordure de ses tegmina. Les individus entièrement bruns se distinguent de *Metrioptera saussuriana* par la forme aiguë des tegmina. Espèce localisée sur le Mont Lozère, on la rencontre essentiellement sur la partie ouest de ce massif entre 1300 m (le 27/08/2015 à Font-Bernard, commune des Bondons) et 1580 m d'altitude (le 01/07/2001, piste forestière du Mont Lozère, commune de Cubières). Elle fréquente les zones humides (bas-marais, tourbières), les milieux frais (landes à Callune et bruyères) et semble affectionner la proximité des lisières. Il existe trois données datant de 1999 sur l'Aigoual, mais la présence de l'espèce n'a pas été confirmée malgré des recherches

ciblées ces dernières années. Comme la plupart des orthoptères d'altitude, les contacts s'échelonnent de juillet à octobre (date la plus précoce le 01/07/2001, commune de Cubières ; date la plus tardive le 17/09/2018, commune de Saint-Julien-du-Tourneil).



Mâle forme brune (Saint-Etienne-du-Valdonnez, 04.IX.19, B Lamarche)



Femelle (Mont Lozère, 27.VIII.15, JP Malafosse)

***Metrioptera saussuriana* (Frey-Gessner, 1872), La Decticelle des alpages C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
95	0	15	3	92	22	16	167	205

La Decticelle des alpages est la moins bariolée de nos Decticelles et bien souvent, elle ne présente qu'une coloration uniformément brun roussâtre. C'est une espèce commune et largement répartie sur les massifs de l'Aigoual, du Mont Lozère et des hauteurs des Vallées Cévenoles. Elle est abondante et se remarque facilement dans des habitats variés, pelouses, prairies humides, landes diverses et même parfois sous couvert forestier, acceptant une assez grande amplitude en terme d'hygrométrie. Elle est absente des Causses. Les données retranscrites dans la zone biogéographique Causses-Gorges concernent exclusivement les secteurs des Bondons, Florac et du Puech Pouchut sur les communes de Meyrueis et Gatuzières. La Decticelle des alpages est notée de juin (date la plus précoce le 30/06/2015,

commune de Bassurels) à la fin du mois d'octobre, probablement jusqu'aux premières gelées. Une date tardive la signale le 06/11/2018 à basse altitude sur la commune d'Arphy. Le plus souvent contactée au-dessus de 800 m d'altitude, elle a toutefois été notée à 400 m sur la commune d'Arphy, jusqu'à 1620 m (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier).



Mâle (Col du Minier, 05.VIII.08, B Descaves)



Femelle (Le Bleynard, 25.VII.18, JP Malafosse)

Nemobius sylvestris (Bosc, 1792), Le Grillon des bois **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
42	17	40	38	40	88	12	77	177

Le Grillon des bois est un grillon de petite taille (7 à 11 mm) de couleur brune avec une tête plus sombre contrastant avec le reste du corps. Il se classe parmi les orthoptères les plus communs du Parc national des Cévennes. L'espèce est observable sur l'ensemble du territoire du Parc, de 130 m (le 14/10/2011 à Anduze) à 1500 m d'altitude (le 12/10/2017 au Col de Finiels, commune du Pont-de-Montvert) et peut s'entendre toute l'année. C'est une espèce inféodée à la litière. En forêt, on le trouve aussi bien sous feuillus que sous résineux, où il peut être parfois très abondant. Il se détecte surtout grâce à son chant, audible à une dizaine de mètres.



Mâle (Meyrueis, 06.IX.17, B Descaves)



Femelle (Saint-Pierre-des-Tripiers, 30.VIII.19, B Descaves)

Oecanthus pellucens (Scopoli, 1763), Le Grillon d'Italie **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
3	5	14	11	7	28	2	10	40

Le Grillon d'Italie se distingue facilement des autres grillons. De couleur beige et de petite taille (10 à 20 mm), son corps élancé se termine par un abdomen fusiforme, lui donnant ainsi une allure de chrysope (Névroptère). Espèce essentiellement nocturne, sa stridulation puissante est caractéristique. Elle est caractérisée par suite quasi ininterrompue de strophes d'une seconde environ. Son chant mérite d'être connu car c'est un moyen efficace de le détecter la nuit. En journée, le battage et le fauchage des hautes herbes sont deux techniques complémentaires pour le contacter. Le Grillon d'Italie semble aujourd'hui présent sur une bonne partie du territoire du Parc. Au cours de la dernière décennie, l'espèce semble avoir progressé en altitude et colonisé de nouveaux territoires, sûrement en lien avec le réchauffement climatique. Sa progression semble rapide puisque les premiers contacts de Grillon d'Italie sur le plateau du Causse Méjean datent de 2017 et l'espèce y est aujourd'hui assez commune. Les données actuelles s'échelonnent de 180 m (le 20/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau) à 1080 m d'altitude (le 20/09/2018 au Belvédère des Bouzèdes, commune de Vialas), et de juillet (date la plus précoce le 24/07/2019, commune de Saint-Martial) à octobre (date la plus tardive le 05/10/2008, commune de Saint-Roman-de-Codières).



Mâle (Saint-Pierre-des-Tripiers, 12.IX.19, B Descaves)



Femelle (Fontmort, 02.IX.15, JP Malafosse)

Phaneroptera nana (Fieber, 1853), Le Phanéroptère méridional **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
14	7	4	27	3	52	1	2	55

Le Phanéroptère méridional est une sauterelle verte mesurant entre 12 et 17 mm. Ses longues ailes dépassant l'abdomen donnent l'impression qu'il porte un costume « queue-de-pie ». Son corps est parsemé de petites taches rouille. Les lobes latéraux du pronotum sont plus hauts que larges, contrairement à ceux du Phanéroptère commun (*Phaneroptera falcata*), espèce inconnue en Lozère, mais présente dans tous les départements limitrophes. Cette espèce est bien connue de la moitié méridionale de la France et a manifesté ces dernières années une

forte expansion vers le Nord suite à plusieurs étés chauds. Très mimétique, elle passe facilement inaperçue. Sur le territoire du Parc national des Cévennes, cette espèce a été observée jusqu'à 930 m d'altitude (le 30/08/2019 à Barre-des-Cévennes). Elle fréquente les milieux buissonnants et arbustifs chauds et secs. Sa stridulation émise de nuit surtout, est quasi inaudible, très aiguë et brève. Les adultes se rencontrent de juillet (date la plus précoce le 18/07/2019, commune de Saint-Paul-le-Jeune) à octobre (date la plus tardive le 22/10/2018, commune d'Arphy).



Mâle (Florac, 05.IX.17, B Descaves)



Femelle (Barre-des-Cévennes, 02.IX.19, B Lamarche)

Pholidoptera femorata* (Fieber, 1853), La Pholidoptère précoce **R*

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
21	8	0	9	0	28	1	9	38

La Pholidoptère précoce est un peu plus grande que la Pholidoptère cendrée *Pholidoptera griseoptera*. Elle se distingue de cette dernière par une large marge blanche bordant le pronotum et une tache blanche marquant la zone apicale des élytres atrophiées. De par ces affinités méridionales, elle se rencontre surtout au Sud du Parc national, dans les Vallées Cévenoles et les Basses Cévennes. Elle est aussi présente sur le versant atlantique dans la vallée de la Dourbie et de ses affluents. Sa distribution altitudinale s'échelonne entre 200 m (25/07/2011, commune de Sumène) et 1200 m d'altitude (26/07/2006 au Col des Ubertes à Dourbies). Une première observation pour la Lozère en 2018 sur la commune de Vialas à 435 m d'altitude laisse toutefois penser que l'espèce pourrait être présente sur toute la partie Est du Parc national, sous influence méditerranéenne. Comme son nom l'indique elle est contactée très tôt en saison, dès le mois de mai (date la plus précoce le 08/05/2010, commune de Sainte-Croix-de-Caderle) jusqu'en septembre (date la plus tardive le 28/09/2008, commune de Saint-Roman-de-Codières) dans les formations herbacées denses ou les fourrés.



Mâle (Saint-Sauveur-Camprieu, 27.VII.06, B Descaves)



Femelle (Gorges du Trévezel - hors Parc, 23.VII.13, B Descaves)

Pholidoptera griseoptera (De Geer, 1773), La Pholidoptère cendrée **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
11	2	15	16	1	28	5	12	45

La Pholidoptère cendrée est de coloration très variable gris-brun à rougeâtre avec un ventre jaune verdâtre. *Griseoptera* signifie gris et sans ailes. La taille des individus oscille entre 13 et 18 mm. Le pronotum porte un très fin liseré blanc caractéristique sur les bords latéraux. Les ailes sont très rudimentaires. Cette espèce est présente sur tous les massifs du territoire du Parc national des Cévennes, depuis les secteurs les plus bas, à 240 m (le 21/06/2008 à Branoux-les-Taillades) jusqu'à 1160 m d'altitude (le 01/07/2001 sur le Causse du Masseguin, commune de Lanuéjols - 48). La Pholidoptère cendrée affectionne les fourrés, les haies, les clairières et les lisières forestières. La femelle pond dans le bois en décomposition. Espèce discrète, son chant est audible à une dizaine de mètres et se fait entendre de jour comme de nuit. Les adultes se rencontrent de juin (date d'observation la plus précoce le 21/06/2008 à Branoux-les-Taillades) à octobre (observation la plus tardive le 22/10/2018, commune de Valleraugue). Les données restent assez lacunaires sur le territoire du Parc pour cette espèce à priori commune.



Mâle (PNC, 16.IX.13, JP Malafosse)

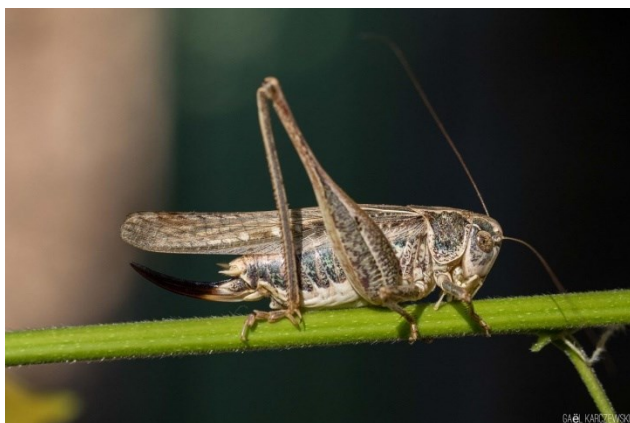


Femelle (Lanuégols 48, 15.VIII.15, JP Malafosse)

Platycleis affinis (Fieber, 1853), La Decticelle rudérale **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
4	5	2	7	3	15	0	6	21

La Decticelle rudérale est une sauterelle grise à brun-jaunâtre, macroptère comme l'ensemble des espèces du genre *Platycleis*. Elle mesure de 20 à 28 mm, et elle est donc légèrement plus grande que la Decticelle chagrinée. Chez les *Platycleis*, les critères de détermination sont plus faciles à observer sur les femelles. La femelle de la Decticelle rudérale présente un gros tubercule sur le septième sternite abdominal caractéristique. Nous disposons d'assez peu de données pour cette espèce sur le territoire du Parc. D'affinité méridionale, elle semble essentiellement présente dans la partie gardoise des Vallées Cévenoles et Basses Cévennes, plus ponctuellement sur le versant atlantique (Belrepaire et le Sapet sur la commune de Florac-Trois-Rivières). Elle est à rechercher sur la façade Est du territoire du Parc. Elle fréquente les friches et les strates herbacées hautes et denses. Espèce très thermophile, elle pourrait bénéficier du réchauffement climatique pour coloniser des secteurs plus montagnards. Sa limite altitudinale se situe actuellement aux alentours de 1000 m et un individu a été contacté pour la première fois sur la Causse Méjean en 2019 (le 03/08/2019 à Fromagère, 1080 m d'altitude, commune de Vébron). On peut la rencontrer de juillet (date la plus précoce le 12/07/2018, commune de Valleraugue) à septembre (date la plus tardive le 30/08/2016, commune de Notre-dame-de-la-Rouvière).



Femelle (Notre-Dame-de-la-Rouvière, 31.VIII.16, G Karczewski)



Femelle (Florac-Trois-Rivières, 24.VIII.17, B Descaves)

Platycleis albopunctata albopunctata (Goeze, 1778), La Decticelle chagrinée **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
40	5	85	12	30	57	33	82	172

La Decticelle chagrinée mesure de 18 à 22 mm. Son corps est gris-brunâtre mais parfois caramel sur le dessus. Les élytres sont ponctués de brun foncé et de blanc. Cette espèce est la plus commune et la plus petite de son genre sur le territoire du Parc. On l'observe de 350 m (le 02/08/2018 à Valleraugue) à 1480 m d'altitude (le 04/09/2015 au Col du Pré de la Dame sur la commune de Concoules). Elle est bien présente sur la Causse Méjean, le Bougès, Fontmort et le Mont Aigoual. Les données sont lacunaires dans les Vallées Cévenoles et les

Basses Cévennes. L'espèce affectionne les pelouses sèches à végétation dense, les friches et landes basses. Les adultes sont visibles de juin (date la plus précoce le 22/06/2017, commune d'Arphy) à octobre (date la plus tardive le 16/10/2014, commune de Bassurels).



Mâle (Ispagnac, 15.IX.15, JP Malafosse)



Femelle (Aigoual, 05.VIII.13, B Descaves)

Platycleis intermedia (Audinet-Serville, 1838), La Decticelle intermédiaire **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	6	0	5	0	11	0	0	11

La Decticelle intermédiaire est une sauterelle grise mesurant de 16 à 27 mm. La femelle diffère des autres espèces du genre *Platycleis* par le septième sternite abdominal muni de deux côtes transverses entières. La Decticelle intermédiaire est présente sur tous les départements français du pourtour méditerranéen. Cette espèce thermophile est à rechercher de juin (date la plus précoce le 19/05/2011, commune de Sumène) à septembre (date la plus tardive le 21/10/2018, commune de Valleraugue) notamment au chant, dans les friches et fourrés des Basses Cévennes. L'espèce n'a pas été trouvée au-delà de 630 m d'altitude (le 10/08/2018 à Saint-Roman-de-Codières).



Femelle (Saint-Roman-de-Codières, 10.VIII.18, B Descaves)

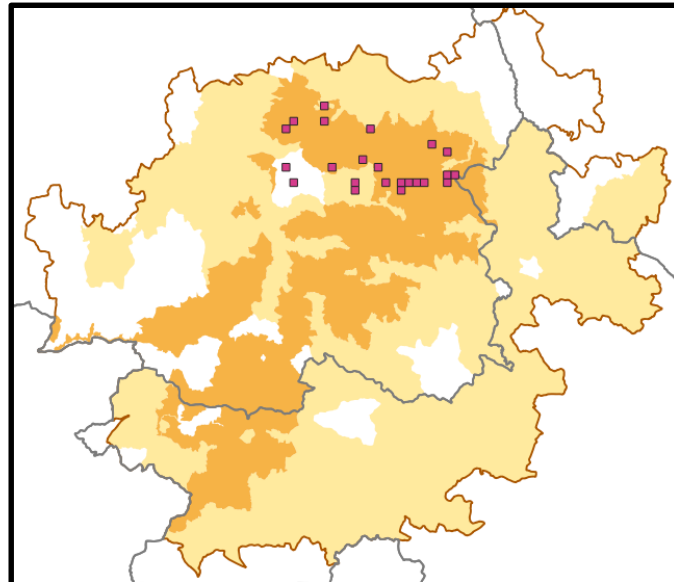


Femelle (Saint-Roman-de-Codières, 10.VIII.18, B Descaves)

Polysarcus denticauda (Charpentier, 1825), Le Barbitiste ventru **PNC R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
(5)	0	3	0	29	3	3	31	37	28

Le Barbitiste ventru est une grosse sauterelle trapue à l'abdomen volumineux facilement reconnaissable. De couleur généralement verte, certains individus peuvent présenter une forme, dite grégaire, plus sombre sur l'abdomen et le pronotum. La femelle se reconnaît aisément à son ovipositeur à l'extrémité arrondie et armé de petites dents ; caractéristiques qu'elle partage toutefois avec d'autres barbitistes. L'espèce se rencontre au sol dans les hautes herbes des prairies naturelles de fauche, les pelouses d'altitude et les landes. Elle n'est jamais abondante, sauf lors de périodes de pullulation aléatoires. Le Barbitiste ventru est une sauterelle typiquement montagnarde qui s'observe uniquement sur le Mont Lozère à des altitudes comprises entre 1100 m (le 11/06/2007 à Finialette, commune de Fraissinet-de-Lozère) et 1420 m (le 01/07/2002 au Mas de la Barque, commune de Vialas). Le Barbitiste ventru a toutefois été citée à 950 m d'altitude sur la commune des Bondons et mérite de ce fait d'être recherchée plus bas, même dans les habitats herbacés de la zone calcaire proche (deux données actuellement sur la commune des Bondons). L'espèce semble avoir disparu du massif de l'Aigoual, puisque jamais revue depuis 1976, avec un individu confirmé en collection provenant de la commune de Bassurels. C'est une espèce peu démonstrative et indolente qui apparaît durant une période assez courte de l'année allant de juin à août (date la plus précoce le 11/06/2007, commune de Fraissinet-de-Lozère, date la plus tardive le 01/09/1992, commune d'Altier). L'écoute du chant peut s'avérer très efficace pour la détecter.





Mâle (Mas Camargue, 26.VII.13, B Descaves)



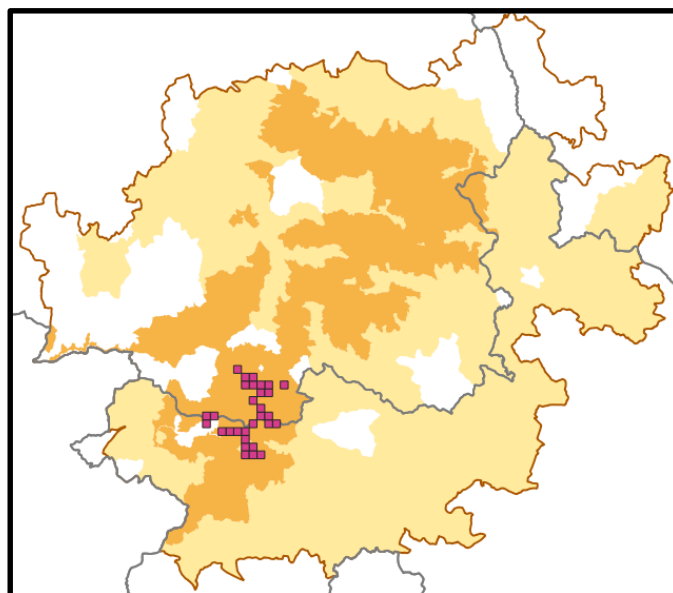
Femelle (Fraissinet-de-Lozère, 11.VI.07, JP Malafosse)

***Polysarcus scutatus* (Brunner von Wattenwyl, 1882), Le Barbitiste à bouclier** LE
LR ZS PNC RR

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
152	0	0	0	0	13	2	137	152	29

Le Barbitiste à bouclier est une sauterelle verte de grande taille, trapue, avec un long pronotum qui couvre presque intégralement des élytres très courtes. C'est une espèce particulièrement précoce qui ne semble active au chant que durant environ trois semaines, comprises entre la mi-juin et la fin juillet (date la plus précoce le 18/06/2015 à Cabrillac, commune de Rousses, date la plus tardive le 26/07/2009 à Cabrillac). On entend alors son chant puissant à travers les herbes hautes des prairies de fauche de montagne, des pelouses à végétation dense, voire des bas-marais du massif de l'Aigoual, au-dessus de 1000 m d'altitude (le 27/06/2009 au Caumel, 1080 m d'altitude, commune de Bassurels). Le Barbitiste à bouclier peut connaître des phénomènes de pullulations, mais aucune mention n'a été trouvée à ce sujet sur le territoire du Parc national des Cévennes. La population du massif de l'Aigoual est la seule connue sur le Massif Central. On retrouve cette espèce montagnarde dans trois départements pyrénéens et trois départements des Alpes du sud, avec moins de cinq stations connues par département. C'est l'une des espèces d'orthoptère les plus patrimoniales pour le Parc.

Historiquement, l'espèce a été signalée dans le massif de l'Aigoual gardois par Chopard, De Vichet et Cabanes dans les années 30 (Aigoual, L'Espérou, Maison forestière de la Serreyrède). Elle a été recherchée ensuite sans succès dans les années 60 (com. pers. Verdier *in* Voisin 1979) et 70 (Voisin 1979). Elle est à nouveau mentionnée en 1981 à Cabrillac et au sommet du Mont Aigoual par S. Ingrisch (source OPIE), puis en 1999 par J. Séon à la Maison familiale de l'Aigoual. Entre 2008 et 2010, J. Barataud la contacte sur Cabrillac, Les Fons et Le Caumel. Au cours de ces dernières années, le Barbitiste à bouclier a été contacté essentiellement en zone cœur de Parc (Cabrillac, Les Fons, Le Caumel, Plo du Four, Font-Froide, Trépaloup, Prat-Peyrot, Maison familiale de l'Aigoual, Col de la Serreyrède, L'Espérou, Pueylong, Vallée du Bonheur, Croix de Fer, Camprieu) et sa distribution, très restreinte, commence à être assez précisément connue sur le massif de l'Aigoual.



Mâle (Cabrillac, 18.VI.15, B Descaves)



Femelle (Cabrillac, 08.VII.16, B Descaves)

***Pteronemobius lineolatus* (Brullé, 1835), Le Grillon des torrents R ?**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	0	2	0	0	1	1	0	2

Le Grillon des torrents est légèrement plus petit que le très commun Grillon des bois. Il s'en distingue également par une coloration générale plus claire, et sa tête brune ornée de trois bandes sombres. Cette espèce vit cachée sous les pierres et autres débris à proximité immédiate des cours d'eau. Elle recherche en effet un habitat où les sédiments sont en permanence humides. On ne la trouve quasiment jamais à découvert. Le chant des mâles se déroule donc à couvert, ce qui les rend difficile à localiser précisément. Le Grillon des torrents est une espèce tardive puisqu'on ne trouve des adultes qu'à partir de la fin août et jusqu'à octobre. Sa découverte récente sur le territoire du Parc est probablement liée à l'écologie particulière de cette espèce, qui nécessite donc de réaliser des prospections ciblées pour pouvoir la contacter. On ne possède que deux mentions de cette espèce, sur la Jonte (le 27/08/2017 à La Caze, commune de Saint-Pierre-des-Tripiers) et le Tarnon (le 24/08/2017 au Pont de Barre, commune de Florac).



Femelle (Florac, 24.VIII.17, B Descaves)

Roeseliana roeselii (Hagenbach, 1822), La Decticelle bariolée **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
44	0	6	3	12	9	5	51	65

La Decticelle bariolée est une petite sauterelle dont la couleur dominante est un brun, marbré de noir, de jaune et parfois de vert. Une large bordure claire souligne le pronotum. Les ailes ne couvrent qu'à moitié l'abdomen mais il existe une forme macroptère qui s'observe assez régulièrement. La Decticelle bariolée préfère les zones humides (tourbières, bas-marais), mais peut fréquenter des milieux plus secs comme les prairies de fauche et les talus. Elle ne pénètre pas dans les milieux très secs et sans végétation. Plus fréquente dans les régions de collines et de montagnes, on la trouve principalement en zone cœur du Parc de 800 m (le 17/08/2004 au Marquairès, commune de Bassurels) à 1620 m d'altitude (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier). L'essentiel des données actuelles concerne le massif de l'Aigoual et du Mont Lozère, avec une seule population connue entre ces deux massifs, dans le bas-marais alcalin du Pesquier sur la commune de Barre-des-Cévennes. L'espèce est donc à rechercher sur les massifs du Bougès et de Fontmort. La recherche peut se faire au chant, mais demande confirmation par capture pour la différencier de la Decticelle des ruisseaux, espèce potentiellement présente sur le Parc. Les adultes sont visibles de juin (date la plus précoce le 22/06/2017, commune de Saint-Sauveur-Camprieu) à octobre (date la plus tardive le 05/10/2008, commune de Bassurels). Une donnée atypique datant du 01/07/2005 à Anilhac, sur la commune de Mas-Saint-Chély (E. Sardet) sur la Causse Méjean invite à porter une attention particulière sur les Causses.



Mâle macroptère (Lac des Pises, 21.VII.06, B Descaves)



Femelle (Lac des Pises, 21.VII.06, B Descaves)

Ruspolia nitidula (Scopoli, 1786), La Ruspolie à tête en cône **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
2	4	0	15	0	21	0	0	21

La Ruspolie à tête en cône est une sauterelle verte, exceptionnellement brune, qui se reconnaît aisément grâce à sa tête particulièrement anguleuse, comme son nom l'indique. Elle est de relativement grande taille (20 à 33 mm) par rapport aux autres espèces de *Conocephalinae* (*Conocephalus*, *Meconema*, *Tylopsis*) présentes en Cévennes. Dans le Parc national des Cévennes, l'espèce est assez rare et localisée dans les Vallées Cévenoles et les Basses Cévennes jusqu'à 520 m d'altitude (le 09/09/2016 à l'Habitarelle, commune d'Aujac). Elle y fréquente typiquement les milieux herbacés denses et arbustifs bas des abords de cours d'eau. Elle n'a pas été contactée à ce jour ni en zone cœur de Parc, ni en Lozère. La méthode la plus efficace pour la détecter est l'écoute nocturne de sa stridulation aiguë et puissante. Toutes les observations sur le territoire du Parc s'échelonnent entre juillet (date la plus précoce le 23/07/2018, commune de Génolhac) et octobre (date la plus tardive le 02/10/2013, commune de Saint-Paul-la-Coste).



Mâle (Berrias-et-Casteljau, 20.VIII.18, B Descaves)



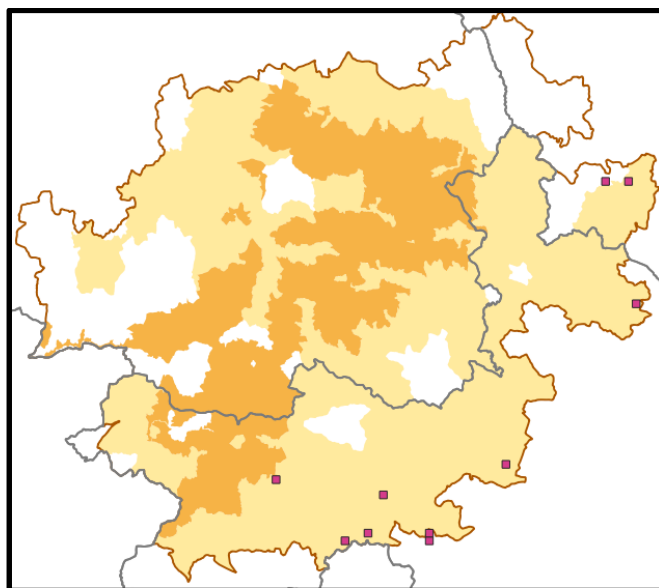
Femelle (Génolhac, 14.IX.17, JP Malafosse)

Saga pedo (Pallas, 1771), La Magicienne dentelée **PN ZS PNC RR**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
1	8	0	1	0	8	1	1	12	10

La Magicienne dentelée ne peut pas être confondue. Il s'agit de la plus grande espèce d'Europe (près de 11 cm avec l'oviscapte), aptère et pourvue de pattes munies de fortes épines. Son nom vernaculaire provient de la posture dressée avec ses pattes antérieures écartées, qu'elle prend lorsqu'elle se sent menacée. Elle ressemble alors à un magicien qui va lancer un sort. Cette espèce a la particularité de se reproduire par parthénogenèse, ce qui explique que l'on ne trouve que des femelles. Il y a très peu d'observations de cette espèce méditerranéenne sur le territoire du Parc. Les habitats favorables sont situés essentiellement dans les Basses Cévennes : elle affectionne les supports végétaux rigides (Genêt scorpion, thym, ...) des zones de garrigue ou pelouses sur calcaire en climat méditerranéen. Essentiellement nocturne et très mimétique, c'est une espèce difficile à contacter. La plupart des observations se fait généralement en circulant de nuit en voiture. Elle a été contactée de juin (date la plus précoce

le 14/06/2007, commune de Berrias-et-Casteljau) à septembre (date la plus tardive le 28/09/2008, commune de Saint-Roman-de-Codières) et jusqu'à 1150 m d'altitude, en limite de la zone cœur de Parc (le 13/09/1996 à Cap de Côte, commune de Mandagout). C'est la seule sauterelle protégée au niveau national.



Femelle (Les Vans, 19.VIII.18, B Descaves)



Femelle (Sumène, 25.VII.19, B Descaves)

***Sepiana sepium* (Yersin, 1854), La Decticelle échassière AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
10	9	9	16	5	35	3	11	49

Cette decticelle brune se caractérise par des pattes arrières démesurées. Essentiellement nocturne, il n'est toutefois pas rare de la trouver en activité en pleine journée. Son chant nocturne, sorte de sifflement prolongé et strident, fait place le jour à une succession d'accents brefs plus ou moins rapides. On la rencontre principalement dans les zones herbacées des fourrés, ripisylves et friches. Les adultes apparaissent au milieu de l'été, du mois de juillet (date la plus précoce le 18/07/2019, commune de Saint-Paul-le-Jeune) au mois d'octobre (date la plus tardive le 18/10/2009, commune de Rousses). Les observations sont relativement bien réparties sur le territoire du Parc de 190 m (le 25/07/2011, commune de Sumène) jusqu'à 1100 m (le 22/08/2016 à Cabrillac, commune de Rousses).



Mâle (Génolhac, 14.IX.17, M Jamier)



Femelle (Aigoual, 18.VIII.04, B Descaves)

***Tesselana tessellata* (Charpentier, 1825), La Decticelle carroyée C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
31	11	42	22	25	56	18	57	131

Au sein du groupe des decticelles, la Decticelle carroyée est la plus petite espèce (<17 mm). De couleur brune, elle présente sur ses élytres des macules sombres rayées de blanc caractéristiques. La femelle possède un oviscapte court et fortement recourbé. C'est une espèce présente sur l'ensemble des massifs du Parc, avec des données lacunaires dans les Vallées Cévenoles. Elle est inféodée aux strates herbacées hautes et denses thermophiles. Sur le territoire du Parc, elle présente un large spectre altitudinal allant de 140 m (le 26/07/2012 à Anduze) à 1600 m d'altitude (le 13/09/2018 au Pic Cassini, commune du Pont-de-Montvert). Elle est couramment observée de juin (date la plus précoce le 27/06/2011, commune de Sumène) à octobre (date la plus tardive le 08/10/2012, commune de Dourbies).



Femelle (Aigoual, 30.VIII.06, B Descaves)

Tettigonia viridissima (Linnaeus, 1758), La Grande Sauterelle verte **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
42	20	41	40	16	82	22	55	159

Avec une taille de 28 à 36 mm pour les mâles et de 32 à 42 mm pour les femelles, la Grande sauterelle verte fait partie des plus grands orthoptères d'Europe. Comme son nom l'indique, sa teinte fondamentale est verte avec généralement une bande dorsale brune. C'est une espèce très ubiquiste qui se rencontre dans une large gamme d'habitats, des milieux ouverts et cultivés à des habitats plus arborés comme les lisières forestières et les formations pré-sylvatiques. Comme ailleurs en France, elle est relativement commune sur le territoire du Parc et elle se rencontre dans tous les massifs à des altitudes variant de 120 m (le 08/07/2013 à Anduze) à 1380 m (le 30/07/2012 au Roc du Salidou, commune de Dourbies). Ses stridulations très puissantes qu'elle émet de jour comme de nuit sont audibles à plus de 50 m, ce qui la rend facilement détectable.



Mâle (Saint-Pierre-des-Tripiers, 03.X.12, B Descaves)



Femelle (Hures-la-Parade, 27.VII.18, B Descaves)

Tylopsis lilifolia (Fabricius, 1793), Le Phanéroptère liliacé **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
3	14	0	20	0	37	0	0	37

Le Phanéroptère liliacé fait partie des sauterelles les plus « élégantes » de la faune du Parc, avec de très longues pattes postérieures couplées à des antennes démesurément longues (2 à 4 fois la longueur du corps). La taille du corps est comprise entre 15 et 23 mm. De couleur brune ou verte, sa présence est souvent trahie par le mouvement de ses antennes dans la végétation. Elle est à rechercher dans les milieux thermophiles herbacés hauts et denses, en lisière de chênaie verte ou de pinède. Les observations s'échelonnent entre juillet (date la plus précoce le 18/07/2019, commune de Saint-Paul-le-Jeune) et octobre (date la plus tardive le 14/10/2011, commune d'Anduze) à des altitudes inférieures à 1050 m (le 24/07/2019 sur la Montagne du Liron, commune de Saint-Martial) et exclusivement sur les versants méditerranéens des Cévennes. Elle n'est pas connue en zone cœur du Parc national des Cévennes et une seule observation de 1995 concerne la Lozère (Combelebouse, commune de St-Privat-de-Vallongue). Cette dernière donnée mériterait d'être actualisée.



Femelle (Sumène, 03.VIII.19, B Descaves)



Femelle (Saint-Roman-de-Codières, 24.VII.19, JP Malafosse)

Yersinella raymondi (Yersin, 1860), La Yersinelle frêle **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
2	4	6	11	1	17	2	5	24

La Yersinelle frêle est une petite sauterelle (<17 mm) aptère, de couleur brune. La coloration contrastée du pronotum et de la tête sont caractéristiques. Cette espèce d'affinité méridionale est présente essentiellement dans les Vallées Cévenoles et les Basses Cévennes. Sur le versant atlantique, elle n'est connue que dans les Gorges de la Jonte, où elle affectionne les pelouses à Aphyllanthe de Montpellier. On l'observe parfois dans les maisons cévenoles ou dans des cavités au côté du Grillon des bastides. Les observations d'adultes s'échelonnent du mois de juin (date la plus précoce le 27/06/2011, commune de Sumène) à octobre (date la plus tardive le 21/10/2018, commune d'Aulas) à des altitudes allant de 190 m (le 25/07/2011, commune de Sumène) à 830 m (le 12/10/2013 dans les Gorges de la Jonte, commune de Meyrueis). De mœurs nocturnes et ne stridulant pas, cette espèce reste difficile à détecter. Cette espèce est à rechercher sur toute la partie méridionale du Parc ainsi que dans les vallées chaudes du versant atlantique (Gorges du Tarn notamment).



Mâle (Génolhac, 31.VIII.17, JP Malafosse)



Mâle (Sumène, 24.VII.19, JP Malafosse)

Sous-ordre des Caelifères (criquets)

Acrotylus fischeri (Azam, 1901), L'Oedipode occidentale **RR ?**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	1	0	3	1	4	0	1	5

Les *Acrotylus* sont des criquets de la famille des Oedipodinae qui se distinguent des autres Oedipodes par leur aspect velu. L'Oedipode occidentale ressemble beaucoup à l'Oedipode grenadine, mais s'en distingue par une taille légèrement inférieure, un écart entre les ailes au repos et les genoux postérieurs plus court, la forme du pronotum et une coloration des ailes plus rose-violet à la base et une tache sombre plus marquée à l'extrémité. Espèce d'affinité méridionale en France, l'Oedipode occidentale est à rechercher sur les sols arides et pierreux présentant de grandes plages de sol nu. Cette espèce n'a été observée que sur le versant méditerranéen du Parc national des Cévennes à des altitudes variant de 200 m (le 05/10/2018, commune de Saint-Ambroix) à 840 m (le 14/11/2008 à Trabassac-haut sur la commune de Molezon). Cette dernière observation constitue la seule mention en Lozère et dans la zone cœur du Parc. La limite altitudinale sur le territoire du Parc mériterait d'être précisée compte tenu du peu de données dont nous disposons. Les individus de cette espèce hibernant au stade adulte, ils peuvent être observés tôt dans l'année (date la plus précoce le 29/03/2014, commune de Saint-André-de-Majencoules) jusqu'au mois de novembre (date la plus tardive le 14/11/2008, commune de Molezon).



Femelle (hors PNC - Hérault, 31.III.07, B Descaves)



Femelle (hors PNC - Hérault, 31.III.07, B Descaves)

Acrotylus insubricus (Scopoli, 1786), L'Oedipode grenadine **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
1	2	0	13	2	15	0	3	18

Il s'agit d'une Oedipode assez petite présentant une différence de taille nette entre le mâle (12-18 mm) et la femelle (17-24 mm). Les ailes sont rouges à la base avec une macule sombre à peine marquée à l'extrémité. En vol, cette caractéristique colorée des ailes est peu visible contrairement aux Oedipodes bleue ou germanique. L'Oedipode grenadine a été observée

uniquement sur le versant méditerranéen du Parc national des Cévennes entre 150 m (le 23/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau) et 880 m d'altitude (le 31/08/2019 au Col de Banette sur la commune de Saint-Andéol-de-Clerguemort) dans des pelouses, landes sèches, garrigues ou bas-maquis à cistes présentant des zones importantes de sol nu. L'espèce est cantonnée aux versants méditerranéens du PNC, et semble plus présente qu'*Acrotylus fischeri* aux altitudes les plus élevées (crêtes des Vallées Cévenoles). L'espèce est observable dès le mois de mars (date la plus précoce le 12/03/2018, commune de Bonnevaux) jusqu'en octobre (date la plus tardive le 09/10/2018, commune de Saint-Privat-de-Vallongue). Tout comme l'Aïolope automnale (*Aiolopus strepens*), certains adultes passent l'hiver, ce qui explique les observations précoces du mois de mars.



Mâle (Saint-Andéol-de-Clerguemort, 31.VIII.19, B Descaves)



Femelle (Berrias-et-Casteljau, 23.VIII.18, B Descaves)

***Aiolopus strepens* (Latreille, 1804), L'Aïolope automnale AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
11	10	18	30	11	52	7	21	80

L'Aïolope automnale est un criquet de taille moyenne (18 à 20 mm chez le mâle, 21 à 28 mm chez la femelle) de couleur généralement grisâtre, parfois mélangée de vert. Les deux taches claires présentes sur les tegmina, les tibias roses et les ailes bleuâtres marquées par une tache sombre apicale bien nette sont caractéristiques de l'espèce. Les adultes sont de remarquables voiliers et peuvent se déplacer sur de longues distances. L'espèce semble fréquenter des habitats très variés pour peu qu'ils soient chauds, secs et avec un faible recouvrement herbacé. Elle est parfois nommée "Criquet farouche" en raison de son habileté à s'envoler à la moindre alerte. Les individus adultes s'observent quasiment tout au long de l'année. Ils se montrent actifs lors de belles journées ensoleillées sur les secteurs bien exposés et à l'abri du vent même en plein hiver. Dans le Parc national des Cévennes, l'Aïolope automnale est relativement bien répartie sur l'ensemble des massifs à des altitudes variant de 150 m (le 23/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau) à 1620 m (le 22/09/2017 aux sources du Tarn sur la commune du Pont-de-Montvert). Les données restent néanmoins lacunaires sur le plateau du Causse Méjean, dans les Vallées Cévenoles et la zone cœur du Mont Lozère.



Femelle forme verte (PNC, 18.IX.13, JP Malafosse)



Femelle forme brune (Pré-de-la-Dame, 04.IX.15, JP Malafosse)

Anacridium aegyptium (Linnaeus, 1764), Le Criquet égyptien **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
5	7	1	24	0	35	2	0	37

Le Criquet égyptien est l'un des plus grands orthoptères du Parc national des Cévennes (jusqu'à 7 cm de longueur pour les femelles), de taille supérieure à la Grande Sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*). Ce criquet brun possède de longues ailes et il est aisément reconnaissable grâce à ses yeux rayés de bandes sombres. On l'observe le plus souvent posé sur des arbustes d'où il s'envole de manière peu discrète à l'approche d'un intrus. Sur le territoire du Parc national des Cévennes, le Criquet égyptien a été observé entre 140 m (le 29/012/2008, commune de Saint-Ambroix) et 610 m d'altitude (le 20/12/2014 à Vialas), jamais en zone cœur de Parc. Il n'était connu que du versant méditerranéen jusqu'en 2018 à l'exception de l'observation d'un individu à Florac au mois de décembre dans les années 2000 (com. pers. J.-P. Malafosse). En 2019, trois observations ont été réalisées dans les Gorges du Tarn, entre Florac et Blajoux. Il est probable que sa répartition soit amenée à évoluer en réponse au changement climatique avec à l'avenir davantage d'observation en altitude et une colonisation du versant atlantique. Les adultes de Criquet égyptien sont observables presque toute l'année y compris en hiver à la faveur de période de redoux. L'envol d'un gros criquet brun doit donc faire penser au Criquet égyptien, mais en raison de confusion possible avec le Criquet cendré (*Locusta cinerascens*), il est nécessaire de vérifier le caractère des yeux rayés, entre autres.



Femelle (hors PNC, 10.IV.17, B Descaves)



Femelle (hors PNC, 16.IV.08, B Descaves)

Arcyptera fusca (Pallas, 1773), L'Arcyptère bariolée **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
66	3	17	5	10	18	9	74	101

Ce grand criquet très coloré se reconnaît facilement grâce à son chant semblable au bruit « des petites voitures qui se remontent à la main ». Visuellement, il peut être confondu avec le Criquet ensanglanté (*Stetophyma grossum*) mais ce dernier possède les tibias jaunes alors que l'Arcyptère bariolée possède des tibias rouges. Cette espèce fréquente des milieux herbacés secs plus ou moins denses. Elle est plutôt montagnarde et assez abondante sur le massif de l'Aigoual, présente plus ponctuellement sur le Mont Lozère, le Bougès et Fontmort. Ces dernières années, elle semble coloniser le Causse Méjean (au moins la moitié ouest de la zone cœur de Parc), où elle était connue très ponctuellement depuis 2009. On peut la rencontrer entre 420 m (le 02/07/2012 à Notre-Dame-de-la-Rouvière) et 1560 m d'altitude (le 26/07/2000 au sommet de l'Aigoual, commune de Valleraugue). Les observations d'adultes s'échelonnent du mois de juin (date la plus précoce le 20/06/2017, commune de Bassurels) au moins de septembre (date la plus tardive le 14/09/2009, commune de Barre-des-Cévennes).



Mâle (Lingas, 29.VII.06, B Descaves)



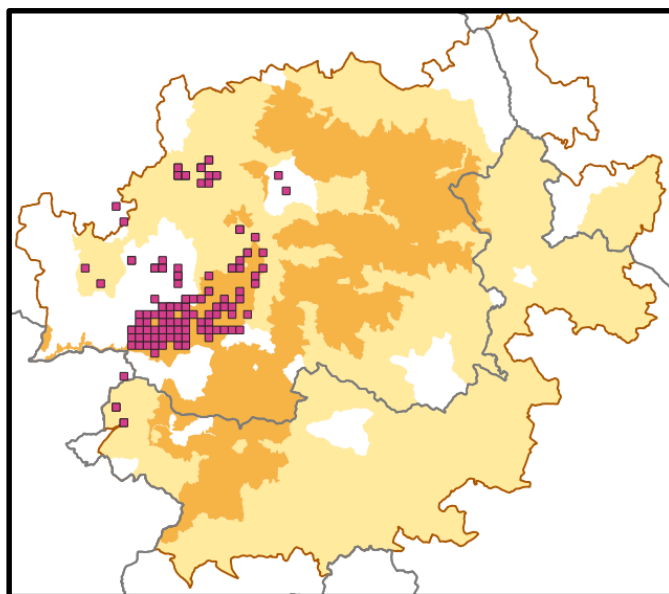
Femelle (Massevaques, 18.VII.16, JP Malafosse)

Arcyptera microptera carpentieri (Azam, 1907), L'Arcyptère caussenarde **LE** **LR ZS PNC ER**

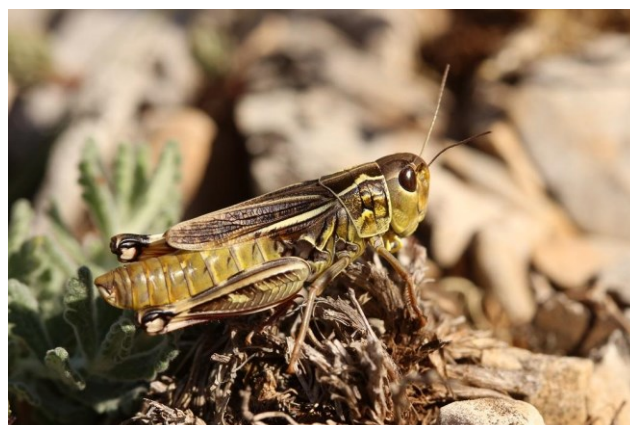
Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
0	0	197	0	0	58	54	85	197	101

L'Arcyptère caussenarde est un criquet de taille moyenne, de couleur vert olive à brun bariolé de jaune et noir, qui la rend très facilement reconnaissable. Elle possède des ailes abrégées, contrairement à l'Arcyptère bariolée. C'est une des rares espèces d'invertébré endémique des Causses. Elle fait donc partie des quelques invertébrés pour lesquels le Parc national des Cévennes a une forte responsabilité pour leur conservation. C'est une espèce strictement inféodée aux pelouses à végétation lacunaire des Causses, où elle est bien présente sans y être très abondante. Elle a été observée sur le Causse Noir, le Causse Méjean, le Causse de Sauveterre et la Can des Bondons, à des altitudes variant de 850 m (le 26/06/2010 à La

Labrède sur la commune de Vébron) à 1210 m (le 13/08/2017 au Serre de Fourcat sur la commune de Vébron). Elle reste à rechercher sur la Can de Ferrière, la Can de l'Hospitalet et le Causse Bégon. Comme ses capacités de dispersion sont limitées et qu'elle est relativement peu abondante, elle semble très sensible à la fragmentation des pelouses à caractère steppique. C'est une espèce plutôt précoce, qui s'observe surtout de mi-juin à juillet (date la plus précoce le 29/05/2017, commune de Montbrun) et qui se fait plus rare à partir de début août (date la plus tardive le 13/09/2000, commune de Hures-la-Parade). A noter l'observation d'une femelle en train de pondre sur sol dénudé très tôt en saison (le 17/06/2019 sur le Causse Méjean). La technique de « repasse » de son chant s'avère particulièrement efficace en début de saison (juin) pour la détecter.



Mâle (Le Souc, 06.VIII.16, B. Descaves)



Femelle (Saubert, 03.VIII.16, B. Descaves)

Calliptamus barbarus* (O.G. Costa, 1836), Le Caloptène de Barbarie **C*

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
18	13	26	23	22	62	7	33	102

Le Caloptène de Barbarie est un criquet trapu, qui malgré ses tegmina bien développés ne stridule pas. Sa couleur de base, cryptique, est très variable. Discret au sol, sa taille et ses ailes rose le rendent très visible en vol. Cette espèce est morphologiquement très proche du

Caloptène italien (*Calliptamus italicus*). La distinction se fait sur l'armature génitale des mâles : en forme de bourgeon chez *barbarus*, en forme d'aileron de requin chez *italicus*. Sa répartition semble assez homogène sur l'ensemble du territoire du Parc national des Cévennes, de 150 m (le 23/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau) jusqu'à 1650 m (le 30/08/2015 au Pic Cassini, commune d'Altier) dans les secteurs qui lui sont favorables. Plus xérophile que le Caloptène italien, le Caloptène de Barbarie aime les habitats chauds et secs, à végétation clairsemée (steppe, carrière, chemin caillouteux...). Sur le Mont Lozère, sa présence reste à confirmer à l'Ouest des sources du Tarn ; nous ne disposons que de quelques mentions à l'Est du massif (Chantegrive et le Belvédère des Bouzèdes). L'espèce est à rechercher de juillet (date la plus précoce le 27/06/2011, commune de Sumène) à octobre (date la plus tardive le 26/10/2017, commune du Pont-de-Montvert).



Mâle (Col du Sapet, 25.VIII.17, B Descaves)



Femelle (Col du Sapet, 25.VIII.17, B Descaves)

Calliptamus italicus (Linnaeus, 1758), Le Caloptène italien **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
33	7	44	25	25	56	11	67	134

Le Caloptène italien est un criquet de taille moyenne (mâle) à grande (femelle). De couleur brun-gris à brun-roux, il est souvent orné de deux bandes claires sur le dos. Tout comme les Oedipodes, les Caloptènes émettent des crissements mandibulaires mais pas de stridulations. Le Caloptène italien affectionne particulièrement les biotopes arides et dénudés mais fréquente une large gamme de milieux à formation végétale basse et ouverte. L'espèce peut présenter, certaines années, des pullulations (2003 et 2019 sur les Causses notamment). On a pu observer en 2019 sur le Causse Méjean, lors de journées caniculaires avec un vent très chaud la présence de nombreux individus en vol. Ces vols s'effectuant à plusieurs mètres du sol leurs permettent alors de parcourir des distances conséquentes pouvant dépasser la centaine de mètres, voire probablement bien plus. Lors de ces pullulations, le Caloptène italien constitue une manne favorisant la présence de nombreux oiseaux insectivores tels le Faucon crécerellette. Les individus écrasés sur les routes lors de ces pullulations sont consommés par leurs congénères, habituellement phytophage. Ce criquet se montre donc également occasionnellement nécrophage. Les données altitudinales sont réparties assez uniformément de 139 m (le 26/07/2012 à Anduze) à 1442 m (le 10/08/2017 à Bellecoste, commune du Pont-de-Montvert). Nous ne disposons pas de données en zone cœur du Mont Lozère à l'Ouest du Mas de la Barque. Cette espèce est à rechercher à vue entre juillet (date la plus précoce, le 01/07/2005, commune de Vialas) et octobre (date la plus tardive, le 16/10/2014, commune de Bassurels).



Mâle (Saubert, 17.VIII.17, B Descaves)



Femelle (Saubert, 17.VIII.17, B Descaves)

***Calliptamus wattenwylanus* (Pantel, 1896), Le Caloptène méridional RR**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	2	0	0	0	2	0	0	2

Le Caloptène méridional est le plus massif des criquets appartenant au genre *Calliptamus*. La différenciation des espèces de ce genre étant plus fiable pour les mâles, on regardera la forme de l'armature génitale de ceux-ci : le tubercule appelé pallium est inséré loin de l'extrémité de la plaque sous-génitale et n'est pas en forme d'aile de requin. Comme son nom l'indique le Caloptène méridional est une espèce thermophile présente sur les départements du littoral méditerranéen ainsi qu'en Ardèche. Il a été découvert très récemment sur le territoire du Parc national des Cévennes sur la commune de Sumène (Gard) à 570 m d'altitude, dans des pelouses rocailleuses à Genêt scorpion. C'est une espèce de plaine qui ne s'aventure guère au-dessus de 750 m d'altitude. Elle est donc à rechercher dès la fin du printemps dans les secteurs les plus chauds des Basses Cévennes et des Vallées Cévenoles.



Mâle (Sumène, 10.VIII.18, B Descaves)

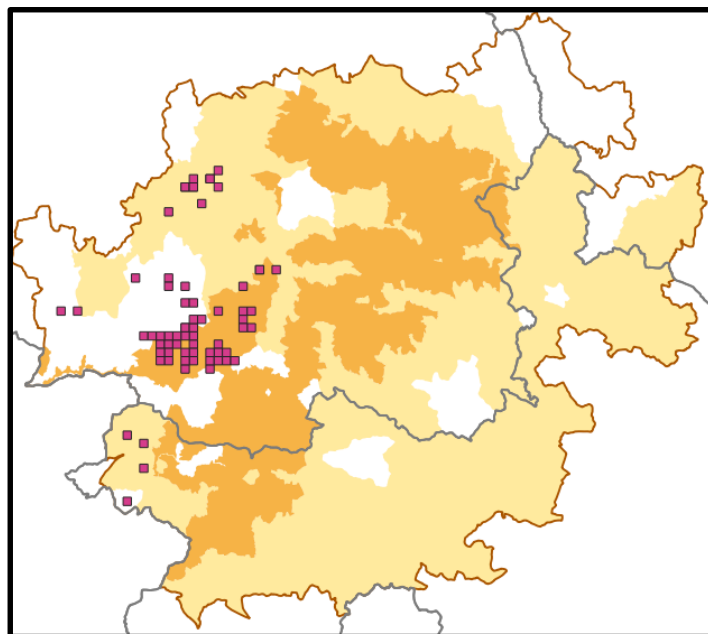


Femelle (Sumène, 10.VIII.18, B Descaves)

Celes variabilis (Pallas, 1771), L'Oedipode des steppes **LE LR PNC ER**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
0	0	114	0	0	22	22	70	114	62

L'Oedipode caussenarde est un criquet de taille moyenne avec un dimorphisme assez prononcé (17 à 25 mm chez le mâle et 22 à 34 mm chez la femelle). Le mâle de couleur très sombre, presque noir, se différencie facilement de la femelle à la coloration plus variable allant du brun, gris à l'ocre. Ses ailes sont d'un rose intense à rouge. C'est une espèce xérothermophile strictement inféodée aux pelouses à caractère steppique des Causses. Cette espèce affectionne particulièrement les pelouses les plus écorchées et apparaît comme plus géophile et plus localisée que l'Arcyptère caussenarde. Sur le territoire du Parc national des Cévennes, elle est présente uniquement sur les plateaux calcaires du Causse de Sauveterre, du Causse Méjean et du Causse Noir à des altitudes variant de 920 m (le 04/09/2016 à l'Aven de Banicous, commune de Saint-Pierre-des-Tripiers) à 1190 m (le 13/08/2017 au Serre de Fourcat, commune de Vébron). Elle reste à confirmer sur le Causse Bégon et à rechercher sur les Cans des Bondons et de l'Hospitalet. Parmi les espèces patrimoniales du PNC inféodées aux pelouses à caractère steppique, elle est l'espèce la moins abondante sans y être très rare. Du fait de ces exigences écologiques et de ces faibles abondances, c'est l'une des espèces d'orthoptère les plus menacées du PNC. Elle semble dépendante de vastes étendues ouvertes. La fragmentation liée à la dynamique forestière constitue sans doute une menace pour ce criquet. L'Oedipode caussenarde s'observe de juillet (date la plus précoce le 30/06/2005, commune de Sainte-Enimie) à septembre (date la plus tardive le 01/10/2000, commune de Hures-la-Parade).





Mâle (Causse Méjean, 24.VII.09, B Descaves)



Femelle (Le Villaret - Causse Méjean, 09.IX.16, B Descaves)

***Chorthippus albomarginatus* (De Geer, 1773), Le Criquet marginé ZS RR**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	0	3	0	3	3	3	0	6

Le Criquet marginé présente des couleurs généralement ternes. Des teintes brun ocre, grisâtre ou, plus rarement, verdâtre prédominent. L'espèce peut occuper une large gamme de milieux herbacés, mais semble préférer les prairies mésohygrophiles à hygrophiles. Ce criquet est bien présent sur le territoire français, à l'exception du pourtour méditerranéen et semble tirer profit d'une utilisation plus intensive des prairies, qu'elles soient pâturées ou fauchées. Le Sud du Massif Central constitue donc la limite méridionale de son aire de répartition. Sa présence au sein du Parc national des Cévennes paraît très localisée mais reste à préciser. Une petite population, très isolée, a été découverte aux abords de la lavogne permanente de Hures. Cette lavogne a la particularité d'avoir une strate herbacée hygrophile particulièrement fournie, faciès rare sur le Causse Méjean. Deux autres mentions signalent l'espèce sur les communes de Barre-des-Cévennes et Saint-Julien-du-Tournel. Toutes ces données sont situées entre 920 m (le 05/08/2019 aux Bastides, commune de Barre-des-Cévennes) et 1020 m d'altitude (le 23/07/2015 à la lavogne de Hures, commune de Hures-la-Parade). Ce criquet peut être observé de juillet (date la plus précoce le 23/07/2015, commune de Hures-la-Parade) à octobre (date la plus tardive le 01/09/2015, commune de Barre-des-Cévennes).



Mâle (Lavogne de Hures, 24.VII.15, B Descaves)



Femelle (Lavogne de Hures, 24.VII.15, B Descaves)

Chorthippus apricarius (Linnaeus, 1758), Le Criquet des adrets **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
70	0	7	1	25	7	5	91	103

Le Criquet des adrets se différencie des autres *Chorthippus* par son tympan largement ouvert et ses tegmina ayant un champ médian dilaté chez les deux sexes. De couleur générale testacée pâle, il possède des tibias jaunâtres et des genoux concolores. Son chant rappelle celui d'une locomotive à vapeur, d'abord timide, il va en s'amplifiant. C'est une espèce d'affinité montagnarde qui recherche les milieux secs à végétation bien développée de type prairie, pelouse ou lande. Les adultes s'observent de juin (date la plus précoce le 05/06/2017, commune de Dourbies) à octobre (date la plus tardive le 08/10/2000, commune d'Alzon) à des altitudes comprises entre 940 m (le 01/07/2002 à Saint-Sauveur, commune de Saint-Sauveur-Camprieu) et 1620 m d'altitude (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier). Les mentions de l'espèce se concentrent principalement sur les massifs de l'Aigoual et du Mont Lozère. Entre ces deux massifs les données sont rares (la Champ du Pont, la Can de l'Hospitalet et Fretma). Sur le Causse Méjean, l'espèce a été contactée en milieu prairial mésophile en lisière forestière (La Bégude Blanche).



Mâle (Mont Aigoual, 03.VIII.19, B Descaves)



Femelle (Mont Aigoual, 03.VIII.19, B Descaves)

Chorthippus biguttulus (Linnaeus, 1758), Le Criquet mélodieux **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
35	2	78	3	48	34	26	106	166

Le Criquet mélodieux est de taille moyenne. Les individus sont de couleur variable, généralement de gris à brun, plus rarement vert. Très proches morphologiquement de *Chorthippus brunneus* et *mollis*, il est conseillé de différencier ces espèces par leurs chants, très différents. La forme des ailes et des nervures peut néanmoins servir de critère d'identification chez les mâles. Le Criquet mélodieux est une espèce ubiquiste qui fréquente pratiquement tous les milieux, à l'exception des habitats les plus humides. C'est une espèce des plus communes. On la trouve de 360 m (le 10/08/2018 à Valleraugue) à 1620 m d'altitude (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier), de juillet (date la plus précoce le 30/06/2005, commune de Sainte-Enimie) à octobre (date la plus tardive le 30/10/2019, commune de Hures-la-Parade).



Accouplement (Le Villaret - Causse Méjean, 09.IX.16, B Descaves)



Femelle (Saubert, 15.IX.15, JP Malafosse)

***Chorthippus binotatus binotatus* (Charpentier, 1825), Le Criquet des ajoncs RR**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	2	0	0	0	2	0	0	2

Le Criquet des ajoncs se distingue par ces fémurs postérieurs colorés de rouge et de jaune vifs, portant deux bandes sombres bien marquées. Ce criquet appartient à un taxon (*Chorthippus binotatus/saulcyi*) présentant des espèces et sous-espèces particulièrement complexes à déterminer, et qui n'est pas encore stabilisé sur le plan taxonomique (Sardet et al. 2015). C'est une espèce très proche du Criquet de l'Aigoual (*Chorthippus saulcyi algoaldensis*). Il s'en distingue morphologiquement par des élytres qui dépassent les genoux postérieurs. Alors que le Criquet de l'Aigoual vit en altitude, au-dessus de 600 m, le Criquet des ajoncs se cantonne aux secteurs de plaine et affectionne tout particulièrement les landes basses épineuses. Sa présence n'a été confirmée que récemment à l'extrémité Sud du Parc national des Cévennes, sur la commune de Sumène, à une altitude de 580 m. La station découverte était une lande à Genêt scorpion sur calcaire, dans laquelle les individus étaient assez nombreux, mais très localisés, et quasiment tous posés sur ces genêts. Dans la tranche altitudinale comprise entre 600 et 1000 m, il convient d'être très prudent dans la détermination des espèces appartenant au taxon *Chorthippus binotatus/saulcyi*.



Mâle (Sumène, 10.VIII.18, B Descaves)



Femelle (Sumène, 25.VII.19, JP Malafosse)

Chorthippus brunneus (Thunberg, 1815), Le Criquet duettiste **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
51	10	38	22	28	65	18	66	149

Le Criquet duettiste est un criquet de coloration terne grise à marron, de taille moyenne. Le mâle mesure 14 à 18 mm et la femelle 19 à 25 mm. Proche de *Chorthippus biggutulus* et *mollis*, ces espèces sont principalement identifiables par le chant. La forme des ailes et des nervures peut néanmoins servir de critère d'identification chez les mâles. Il doit son nom vernaculaire au fait que si deux mâles se rencontrent, ils alternent leurs chants vigoureusement, se livrant à une sorte de duel sonore. Dans le Parc national des Cévennes, on l'observe partout, de 150 m (le 23/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau) à 1580 m d'altitude (le 01/07/2001 à la Croix de Fer, commune de Cubières). C'est une espèce des milieux pionniers caractérisés par la présence de plages de sol nu. De fait, le Criquet duettiste est présent dans les milieux perturbés à végétation rase ou inexistante : friches agricoles ou industrielles (même en pleine ville), terrains vagues, prairies sèches surpâturées, jardins, bords de routes, labours. En milieux plus « naturels », on peut trouver ce criquet dans les zones de pelouses rases et gravières de bords de cours d'eau. On peut observer les adultes de mai (date la plus précoce le 19/05/2011, commune de Sumène) à octobre (date la plus tardive le 18/10/2011, commune de Florac-Trois-Rivières).



Mâle (Saint-Pierre-des-Tripiers, 07.VIII.18, B Descaves)



Femelle (Saint-Pierre-des-Tripiers, 30.VIII.19, B Descaves)

Chorthippus dorsatus (Zetterstedt, 1821), Le Criquet vert-échine **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
3	0	7	0	8	6	0	12	18

Chez le Criquet vert-échine, le mâle mesure entre 14 et 18 mm, la femelle est plus grande, entre 19 et 25 mm. L'espèce est assez difficile à identifier. Sa teinte fondamentale peut être vert olive au niveau des tegmina, du pronotum et de la tête, mais aussi fréquemment entièrement gris-brun. Nous ne disposons que de peu d'observations de ce criquet. Celles-ci sont toutefois assez bien réparties sur le territoire du Parc national des Cévennes à l'exception des versants méditerranéens, où l'espèce pourrait toutefois être présente, compte-tenu de sa

présence sur quasiment tout l'hexagone, y compris sur le pourtour méditerranéen. Le Criquet vert-échine n'a été observé qu'en zone d'altitude, entre 890 m (le 07/09/2019 aux Bastides, commune de Barre-des-Cévennes) et 1420 m (le 20/09/2017 sous le Col de Finiels, commune du Pont-de-Montvert). Sa coloration terne, son chant proche de *Pseudochorthippus parallelus*, souvent présent en nombre dans les mêmes milieux, explique probablement le peu de données actuelles. On le rencontre principalement de juillet (date la plus précoce le 01/07/2002, commune de Fraissinet-de-Fourques) à octobre (date la plus tardive le 12/10/2017, commune du Pont-de-Montvert) dans des prairies méso à hygrophiles, mais on peut aussi le contacter dans les mésobromions du Causse Méjean. Dans ces types d'habitat sa présence est à rechercher de façon plus ciblée.



Mâle (Barre-des-Cévennes, 01.IX.15, JP Malafosse)



Femelle (Barre-des-Cévennes, 01.IX.15, JP Malafosse)

***Chorthippus mollis mollis* (Charpentier, 1825), Le Criquet des pelouses AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
6	0	7	8	19	19	5	16	40

Le Criquet des pelouses mesure de 12,5 à 14 mm pour les mâles et de 17 à 19 mm pour les femelles. Proche de *Chorthippus biggutulus* et *brunneus*, ces espèces sont principalement identifiables par le chant. La forme des ailes et des nervures peut néanmoins servir de critère d'identification chez les mâles. Moins fréquente que les espèces précitées, Le Criquet des pelouses affectionne les endroits rocaillieux chauds et secs. Néanmoins, c'est une des rares espèces de criquet à supporter le couvert forestier pour peu qu'il soit assez clair. Sur le territoire du Parc national des Cévennes, il s'observe de 300 m (le 14/09/2017, commune de Chamborigaud) à 1600 m d'altitude (le 22/09/2017 aux sources du Tarn, commune d'Altier) du mois de juillet (date la plus précoce le 05/07/2018, commune d'Arphy) au mois d'octobre (date la plus tardive le 24/10/2017, commune de la Salle-Prunet).



Mâle (Fraissinet-de-Fourques, 18.VIII.17, B. Descaves)

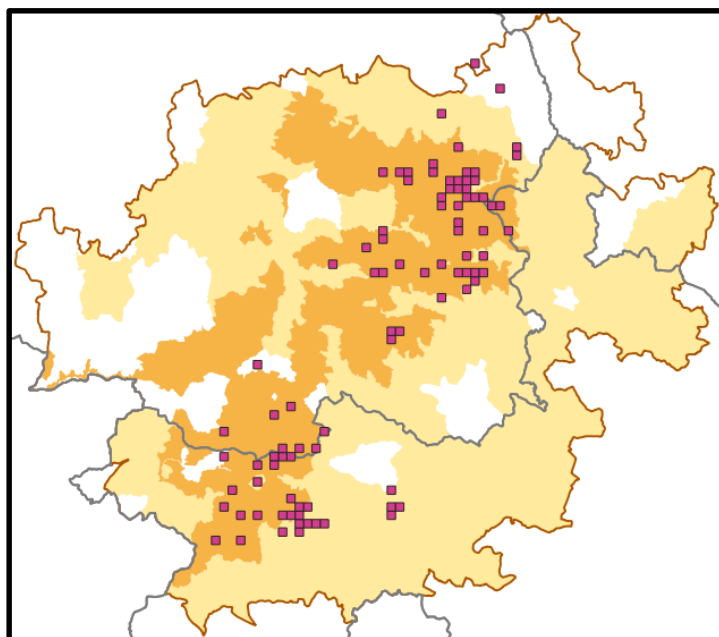


Femelle (Saint-Pierre-des-Tripiers, 12.IX.19, B Descaves)

***Chorthippus saulcyi algoaldensis* (Chopard, 1951), Le Criquet de l'Aigoual** zs
PNC E AC

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
115	0	0	10	90	51	5	159	215	89

Le Criquet de l'Aigoual se distingue par ces fémurs postérieurs colorés de rouge et de jaune vifs, portant deux bandes sombres bien marquées. C'est une sous-espèce endémique du Sud du Massif Central présente essentiellement dans les départements du Gard, de la Lozère et de l'Ardèche. Elle est calcifuge et se rencontre donc dans les zones schisteuses et granitiques, essentiellement sur le massif de l'Aigoual, du Mont Lozère, du Bougès et de Fontmort. Un isolat est également présent sur le massif de l'Asclié. Ce criquet affectionne particulièrement les landes basses, mais également les pelouses rocailleuses à végétation lacunaire. Spécifiquement dans les landes à Callune, l'espèce peut être prédominante. Les données sont comprises entre 780 m (le 18/09/2015 au Col des Vieilles, commune de Mandagout) et 1670 m d'altitude (le 17/10/2018 au Pic Cassini, commune du Pont-de-Montvert). A plus basse altitude, l'espèce est remplacée par *Chorthippus binotatus binotatus*, très proche morphologiquement. Une attention particulière doit donc être apportée à la détermination des individus dans la tranche altitudinale comprise entre 600 et 900 m.



Mâle (Fontmort, 02.IX.16, JP Malafosse)



Femelle (Lingas, 16.VIII.06, B Descaves)

Chorthippus vagans (Eversmann, 1848), Le Criquet des pins **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
26	9	15	30	25	48	12	45	105

Le Criquet des pins est un *Chorthippus* qui se caractérise par son abdomen orangé et un orifice tympanique large et ovale. On le détecte aussi par son chant. Ses habitats de prédilection sont les lisières, clairières de forêts de résineux ou mixtes et les pelouses recolonisées par les pins. L'espèce est bien répartie sur le territoire du Parc national des Cévennes, excepté dans les pelouses à caractère steppique des Causses. Malgré la présence de son habitat sur les crêtes du Mont Lozère, aucune donnée ne se situe au-dessus de 1400 m d'altitude. Les observations d'adultes s'étalent du mois de juin (date la plus précoce le 27/06/2009, commune de Valleraugue) au mois d'octobre (date la plus tardive le 31/10/2019, commune de Saint-Pierre-des-Tripiers), à des altitudes variant de 200 m (le 25/07/2011, commune de Sumène) à 1520 m (le 13/09/2016 au Portalet, commune de Meyrueis).



Mâle (Saint-Pierre-des-Tripiers, 04.IX.13, B Descaves)



Femelle (Saint-Pierre-des-Tripiers, 04.IX.13, B Descaves)

Chrysochraon dispar (Germar, 1834), Le Criquet des clairières **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
25	0	1	0	13	4	2	33	39

Le Criquet des clairières présente un fort dimorphisme sexuel : la femelle microptère est généralement beige avec des fémurs et tibias d'un rouge lie de vin. Le mâle, aux ailes bien développées, est plus petit et de couleur vert-jaune à reflets métalliques. Contrairement à ce qu'indique son nom vernaculaire, le Criquet des clairières vit typiquement dans les joncs des bas-marais, tourbières et bords de ruisseaux. Sur le territoire du Parc national des Cévennes, on le rencontre quasi exclusivement en zone cœur des massifs de l'Aigoual et du Mont Lozère, à des altitudes comprises entre 800 m (le 02/08/2004 à la Mouline, commune de Lanuéjols - 30) et 1530 m d'altitude (le 03/08/2017 au Mas-de-la-Barque, commune du Pont-de-Montvert). Il est également présent sur la Combe des Cades (zone biogéographique Causses Gorges). L'espèce est à rechercher sur les Causses, les Vallées Cévenoles et les Basses Cévennes, où nous ne disposons d'aucune donnée, du mois de juin (date la plus précoce le 22/06/2017, commune de Saint-Sauveur-Camprieu) au mois de septembre (date la plus tardive le 22/09/2016, commune de Saint-Etienne-du-Valdonnez).



Mâle (Col du Minier, 05.VIII.08, B Descaves)



Femelle (Mas-d'Orcières, 23.VIII.16, JP Malafosse)

Dociostaurus genei (Ocskay, 1832), Le Criquet des chaumes **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
1	0	0	5	5	8	2	1	11

Le Criquet des chaumes est un criquet de très petite taille (12 à 15 mm pour les mâles et 15 à 19 mm pour les femelles). Il porte sur son pronotum un X clair très marqué et possède des fémurs postérieurs avec trois taches noires caractéristiques du genre *Dociostaurus*. C'est une espèce d'affinité méridionale, qui, dans le Parc national des Cévennes s'observe à basse altitude dans les stations méditerranéennes les plus thermophiles. Il affectionne les drailles et les crêtes rocheuses à végétation clairsemée (callune, cistes...) des Vallées Cévenoles. Les populations sont souvent localisées mais peuvent accueillir de nombreux individus. Les quelques observations dont nous disposons s'échelonnent entre 450 m (le 10/09/2016 au Mas Boyer, commune de Saint-André-de-Valborgne) et 910 m d'altitude (le 05/08/2017 au Château du Champ, commune d'Altier), du mois de juillet (date la plus précoce le 23/07/2018, commune de Valleraugue) au mois d'octobre (date la plus tardive le 07/10/2018, commune de Pied-de-Borne). La seule observation en zone cœur du Parc a été faite le 31/08/2019 au Col de Banette sur la commune de Saint-Andéol-de-Clerguemort.



Mâle (Saint-André-de-Lancize, 30.VII.17, JP Malafosse)



Femelle (Saint-André-de-Lancize, 30.VII.17, JP Malafosse)

Dociostaurus jagoi occidentalis (Soltani, 1978), Le Criquet de Jago **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	4	0	2	0	6	0	0	6

Le Criquet de Jago est l'une des deux espèces du genre *Dociostaurus* présentes sur le territoire du Parc national des Cévennes. Ces deux espèces sont très semblables. Elles sont de petite taille, avec des couleurs ternes et possèdent des fémurs postérieurs avec trois taches noires triangulaires très caractéristiques. Le Criquet de Jago se distingue toutefois du Criquet des chaumes (*Dociostaurus genei*) par des genoux postérieurs avec le lobe géniculaire inférieur plus clair que le lobe supérieur. C'est une espèce d'affinité méditerranéenne qui recherche les milieux chauds et secs avec de grandes surfaces de sol nu. Ne disposant que d'une donnée de 1947 à Pont-d'Hérault sur la commune de Sumène, la présence du Criquet de Jago sur le territoire du Parc a été confirmée le 24/08/2018 dans les Basses Cévennes, sur la commune de Berrias-et-Casteljau, à une altitude de 190 m. Ce criquet a depuis été recontacté à plusieurs

reprises dans les Basses Cévennes et une fois dans les Vallées Cévenoles (le 26/08/2019 aux Avignères, commune de Saint-Michel-de-Dèze). Cette espèce est à rechercher sur les versants méditerranéens des Cévennes, à des altitudes inférieures à 1000 m. Le Criquet de Jago semble néanmoins confiné à des secteurs de plus basse altitude que le Criquet des chaumes, et n'a pas été observé au-dessus de 600 m d'altitude (le 25/07/2019 au Col du Lac, commune de Sumène).



Mâle (Saint-Paul-Le-Jeune, 18.VII.19, B Descaves)



Femelle (Berrias-et-Casteljau, 24.VIII.18, B Descaves)

Euchorthippus declivus (Brisout de Barneville, 1848), Le Criquet des Bromes **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
67	12	58	25	45	76	20	111	207

Les criquets du genre *Euchorthippus* présentent tous une coloration plutôt neutre beige à jaune verdâtre. Le Criquet des Bromes se distingue du Criquet blafard (*Euchorthippus elegantulus*) par ses tegmina plus courtes et les ailes plus courtes que les tegmina (par transparence). Le mâle possède une plaque sous-génitale pointue. Cette espèce est commune en France et bien répartie sur l'ensemble du territoire du Parc national des Cévennes. Elle affectionne les herbes hautes des pelouses mésophiles à xérophiles et les landes. L'espèce a été observée entre 200 m (le 25/07/2011 à la Carrière, commune de Sumène) et 1550 m d'altitude (le 15/08/2018 à la Peyre Plantade, commune d'Altier), du mois de juin (date la plus précoce le 21/06/2008, commune de Branoux-les-Taillades) au mois d'octobre (date la plus tardive le 26/10/2017, commune du Pont-de-Montvert).



Mâle (Saubert, 23.VII.19, B Descaves)



Femelle (Barre-des-Cévennes, 01.IX.15, JP Malafosse)

Euchorthippus elegantulus (Zeuner, 1940), Le Criquet blafard **LE C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
22	15	17	9	8	45	7	19	71

Contrairement au Criquet des Bromes, les mâles du Criquet blafard possèdent une plaque sous-génitale plus émoussée. Chez cette espèce, les ailes sont aussi longues que les tegmina et le bout des antennes est plus clair. La distinction de ces deux espèces par le chant est difficile. Plus thermophile que le Criquet des Bromes, le Criquet blafard peut s'observer sur l'ensemble du territoire du Parc national des Cévennes mais uniquement dans les zones les mieux exposées et les plus chaudes avec une végétation herbacée bien développée. De ce fait, il est beaucoup moins commun que le Criquet des Bromes en zone cœur de Parc. Cette espèce a été observée de 250 m (le 23/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau) à 1360 m d'altitude (le 11/08/2016, commune de Valleraugue) et du mois de juin (date la plus précoce le 27/06/2011, commune de Sumène) au mois d'octobre (date la plus tardive le 18/10/2011, commune de Florac-Trois-Rivières).



Mâle (Fontmort, 04.VIII.16, B Descaves)

Euthystira brachyptera (Ocskay, 1826), Le Criquet des Genévriers **RR**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	0	0	0	26	0	0	26	26

Le Criquet des Genévriers est un criquet de petite taille (13 à 17 mm pour le mâle et 18 à 26 mm pour la femelle) d'un vert clair presque fluorescent qui ne passe pas inaperçu. Les femelles ont des ailes abrégées, d'une couleur rose caractéristique qui tranche avec le vert olive du corps. Cette espèce n'a été trouvée que très récemment, le 02 août 2016 sur les crêtes sommitales du Bougès. Cette population semble localisée autour du Signal du Bougès. C'est à ce jour la seule population connue de cette espèce pour le département de la Lozère et sur le territoire du Parc national des Cévennes. Dans le Massif Central, ce criquet était connu jusqu'à présent du Cantal et des observations postérieures à 1980 existaient pour l'Aveyron, la Haute-Loire et l'Ardèche. Les quelques individus observés sur les crêtes du Bougès sont tous présents à proximité de lisières forestières, dans des pelouses dominées par de hautes

graminées (Brachypode, fétuques et agrostis) au sein d'une vaste lande sèche à Callune, à des altitudes variant de 1300 à 1420 m. Contrairement à son nom vernaculaire, en Cévennes ce criquet ne présente pas d'affinité particulière avec le Genévrier, il est toutefois décrit comme pouvant se rassembler en nombre sur ces arbustes (Bellmann & Luquet 1995). Sa présence sur le massif du Bougès, permet d'espérer le découvrir dans des habitats similaires du Mont Lozère, voire de l'Aigoual. Cette espèce est observée jusqu'en octobre (date la plus tardive le 13/10/2017).



Accouplement (Signal du Bougès, 25.VIII.16, E Sulmont)

***Locusta cinerascens* (Fabricius, 1781), Le Criquet cendré R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	4	8	1	1	6	0	8	14

Le Criquet cendré compte parmi nos plus gros criquets, les femelles pouvant atteindre les 5 cm. Ces longs élytres lui permettent de réaliser des vols sur de longues distances. Il appartient au genre *Locusta* dont fait partie le Criquet migrateur (*Locusta migratoria*), et dont il a longtemps été considéré comme une sous-espèce (*Locusta migratoria cinerascens*). La taxonomie n'étant pas encore stabilisée au sein de ce genre, la différenciation entre les espèces n'est pas toujours simple. Néanmoins, contrairement au Criquet migrateur qui connaît une forme grégaire, le Criquet cendré ne présente qu'une forme solitaire. Sa morphologie est donc stable et seule sa couleur peut varier du vert au gris ou brun. C'est une espèce d'affinité méridionale que l'on va retrouver dans les parties basses des versants méditerranéens sur le territoire du Parc national des Cévennes. Il fréquente une gamme assez large de milieux ouverts, pourvu qu'ils soient thermophiles. Des individus isolés ont été trouvés à plus haute altitude (jusqu'à 1140 m le 03/08/2019 à Villeneuve sur le Causse Méjean), mais il ne s'agit à priori pas là de populations installées, mais plutôt d'individus erratiques. Les dates d'observation s'échelonnent du mois de juillet (date la plus précoce le 03/07/2014, commune de Meyrueis) au mois d'octobre (date la plus tardive le 17/10/2018, commune de Saint-Andéol-de-Clerguemort), mais des individus peuvent hiverner à l'état adulte, comme en atteste l'observation d'un individu le 01/02/2019 à Rouffiac.



Mâle (Saubert, 15.IX.15, JP Malafosse)



Femelle (Sumène, 25.VII.19, B Descaves)

***Mecostethus parapleurus* (Hagenbach, 1822), Le Criquet des roseaux R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
7	0	4	6	7	6	(2)	16	24

Le Criquet des roseaux, teinté d'un beau vert clair à jaune, se détermine aisément aux deux bandes sombres qui courent entre l'œil et la base de l'aile. Les femelles ont une taille de 25 à 30 mm. Le Criquet des roseaux était donné comme une espèce disparue de Lozère et du Parc national des Cévennes (dernière observation en 1941, réf. base de donnée du PNC). Il a été retrouvé en 2017 au Caumel sur la commune de Bassurels. En 2018 et 2019, les contacts se sont multipliés : tout d'abord dans les vallées situées au pied du versant sud du Mont Lozère (communes de Bédouès, Vialas et Génolhac) et sur la partie gardoise du massif de l'Aigoual (Lingas et Montals), puis sur les crêtes du Mont Lozère (Le Peschio, la Croix de Maître Vidal, Malavielle) et deux lavognes du Causse Méjean (Aures et Villeneuve). L'espèce semble avoir de fortes capacités de dispersion et recolonise ces habitats de prédilection que sont les zones humides. Elle est inféodée aux bas-marais, aux tourbières et aux prairies mésophiles, même de petite taille. Des individus seuls, probablement erratiques, ont également été observés dans des habitats moins favorables à l'espèce, comme des bordures de pistes forestières. L'espèce montre une distribution qui s'échelonne entre 400 m (le 23/07/2018 au Pont Romain, commune de Génolhac) et 1450 m d'altitude (le 17/08/2019, commune d'Orcières). Elle a été observée du mois de juin (date la plus précoce le 17/06/2018, commune de Vialas) au mois de septembre (date la plus tardive le 08/09/2017, commune de Bassurels).



Mâle (Génolhac, 09.VIII.17, JP Malafosse)



Femelle (Le Caumel, 08.IX.17, B Descaves)

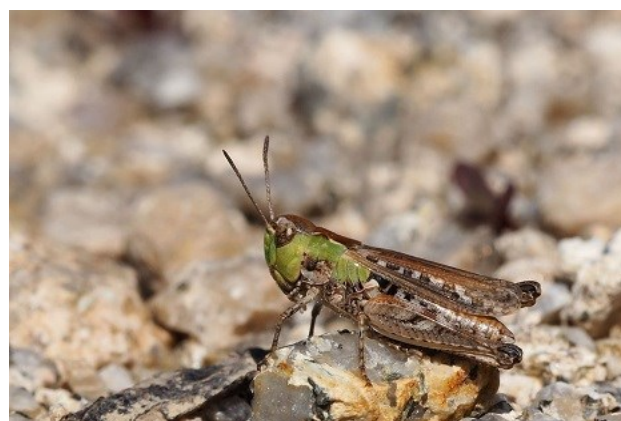
Myrmeleotettix maculatus (Thunberg, 1815), Le Criquet tacheté **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
25	0	27	0	29	8	11	62	81

Le Criquet tacheté est un petit orthoptère de 11 à 13 mm pour les mâles et de 12 à 17 mm pour les femelles, à la coloration variable, souvent bigarrée. L'extrémité de l'abdomen du mâle est généralement rougeâtre. Il est facilement identifiable grâce à ses antennes coudées qui se terminent en massue ; cette particularité est toutefois peu perceptible chez la femelle. On le rencontre dans les pelouses sèches écorchées à sol nu, rocaillieux ou sableux des Causses, de l'Aigoual et du Mont Lozère. Sur le territoire du Parc national des Cévennes l'espèce semble absente en dessous de 900 m d'altitude, les observations étant comprises entre 920 m (le 15/07/1998 aux Bastides, commune de Barre-des-Cévennes) et 1650 m (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier). Les adultes sont visibles du mois de juin (date la plus précoce le 25/06/2006, commune d'Aumessas) au mois d'octobre (date la plus tardive le 08/10/2012, commune de Dourbies). L'espèce reste à rechercher sur le massif du Bougès, où nous ne disposons d'aucune donnée.



Mâle (L'Usclat, 06.VIII.16, B Descaves)



Femelle (Mont Lozère, 19.VII.18, M Jamier)

Oedaleus decorus (Germar, 1825), L'Oedipode soufrée **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
22	8	1	25	14	55	5	10	70

L'Oedipode soufrée est un orthoptère de grande taille. Vert, brun ou gris, il présente une variabilité importante de couleurs. Mais quelle que soit la couleur dominante, le pronotum est orné d'un X blanc surligné de noir. Ses ailes postérieures présentent une teinte soufrée, d'où son nom. L'Oedipode soufrée est une espèce méridionale qui affectionne les crêtes schisteuses à végétation clairsemée, telles que les drailles, et les garrigues. Les observations d'adultes s'étalent du mois de juin (date la plus précoce le 16/06/2017, commune de Saint-Privat-de-Vallongue) au mois d'octobre (date la plus tardive le 08/10/2017, commune de Barre-des-Cévennes) à des altitudes comprises entre 190 m (le 24/08/2018 à Lestong, commune de Berrias-et-Casteljalou) et 1310 m (le 04/09/2018 au Pic de Barette, commune de Valleraugue).

L'espèce semble cantonnée aux versants méditerranéens du Parc national des Cévennes. Quelques observations d'individus isolés ont néanmoins été faites en versant atlantique (en 2018 à Florac et en 2012 aux Laupies, commune de Dourbies). Ces données sont probablement inhérentes à des mouvements de dispersion connus pour être d'amplitudes importantes chez cette espèce disposant de très bonnes capacités de vol. Dans un contexte de réchauffement climatique, on peut s'attendre à l'avenir de voir progresser cette espèce sur le territoire du PNC.



Mâle (Fontmort, 02.IX.16, B. Descaves)



Femelle (Fontmort, 02.IX.16, JP Malafosse)

***Oedipoda caerulescens caerulescens* (Linnaeus, 1758), L'Oedipode turquoise C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
98	7	40	61	66	125	15	132	272

L'Oedipode turquoise est un criquet de taille moyenne très homochrome. Ces ailes bleues bordées de noir sont bien visibles en vol. Les adultes affectionnent les milieux pionniers, chauds et secs, rocailloux ou sablonneux. C'est une espèce commune et bien répartie sur tout le territoire du Parc national des Cévennes. Elle a été contactée de 140 m (le 26/07/2012 à Anduze) à 1650 m d'altitude (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier) du mois de juin (date la plus précoce le 05/06/2014, commune d'Ispagnac) au mois d'octobre (date la plus tardive, le 24/10/2017, commune de La Salle-Prunet).



Mâle (Aigoual, 16.VIII.06, B Descaves)



Femelle (Aigoual, 16.VIII.06, B Descaves)

Oedipoda germanica (Latreille, 1804), L'Oedipode rouge C

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
19	19	67	34	22	78	29	54	161

L'Oedipode germanique est un criquet de taille moyenne. Ses teintes cryptiques le rendent très discret au sol. On l'aperçoit généralement à l'envol lorsqu'il déploie ses ailes postérieures rouges bordées de noir. D'affinité méditerranéo-montagnarde, on le trouve dans les zones pierreuses à végétation clairsemée les plus chaudes et les plus sèches. Cette espèce est présente sur l'ensemble du Parc national des Cévennes de 120 m (le 08/07/2013 à Anduze) à 1590 m d'altitude (le 03/08/2017 au Pic Cassini, commune du Pont-de-Montvert). On peut la contacter du mois de juin (date la plus précoce le 16/06/2017, commune de Saint-Privat-de-Vallongue) au mois d'octobre (date la plus tardive, le 13/10/2012, commune du Vigan).



Mâle (Saubert, 17.VIII.17, B Descaves)

Omocestus haemorrhoidalis (Charpentier, 1825), Le Criquet rouge-queue AC

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
42	0	19	0	50	11	11	89	111

Comme son nom l'indique, le mâle, de petite taille, présente un abdomen souvent orange intense. Il colonise des prairies sèches ou semi-arides et les landes basses, pourvu que ces milieux soient bien exposés et présentent une végétation basse ou rase et des proportions plus ou moins élevées de sol nu. C'est une espèce montagnarde assez commune en zone cœur du Parc national des Cévennes, répartie de manière relativement homogène dans les zones les plus ensoleillées (versants sud, plateaux...). La quasi-totalité des observations a été faite à des altitudes supérieures à 900 m, mais une mention de l'espèce se situe à 630 m (le 27/09/2017 au village de vacances de Villefort). Les adultes de Criquet rouge-queue sont présents du mois de juin (date la plus précoce le 26/06/2017, commune de Dourbies) au mois d'octobre (date la plus tardive le 13/10/2017, commune du Pont-de-Montvert).



Accouplement (Lingas, 29.VII.06, B Descaves)



Femelle (Causse Méjean, 04.IX.15, JP Malafosse)

Omocestus petraeus (Brisout de Barneville, 1856), Le Criquet des rocailles **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
3	1	30	0	0	8	7	19	34

Le Criquet des rocailles compte parmi nos plus petits criquets. Proche du Criquet rouge-queue, l'apex de son abdomen n'est jamais rouge mais jaunâtre, voire orange pâle. Une bande claire s'étend généralement du vertex jusqu'au bord postérieur du thorax. Comme son nom l'indique, il colonise les milieux pierreux et xériques caractérisés par une végétation pionnière au recouvrement faible et discontinu. Sur le territoire du Parc national des Cévennes, l'espèce semble afficher une préférence pour les pelouses à caractère steppique sur substrat calcaire mais peut également être trouvée sur des sols acides, à condition que la roche affleure et que les conditions édaphiques soient franchement xériques. La plupart des données sont donc localisées sur les plateaux des Causses et Cans, et dans une moindre mesure sur l'Aigoual. Le Criquet des rocailles est connu à des altitudes comprises entre 600 m (le 25/07/2019 au Col du Lac, commune de Sumène) et 1540 m (le 30/07/2000 au Portalet, commune de Gatuzières). Les observations d'adultes sont assez tardives et s'étalent du mois de juillet (date la plus précoce le 13/07/2018, commune de Hures-la-Parade) au mois de septembre (date la plus tardive le 23/09/2016, commune de Lanuéjols - 30). Espèce discrète, sa répartition reste à préciser. Elle n'est actuellement pas connue sur le Mont Lozère et des Vallées Cévenoles où sa présence est possible. En cœur de Parc, elle reste aussi à être trouvée sur le Mont Lozère, le Bougès et le Plan de Fontmort.



Mâle (Saubert, 17.VIII.17, B Descaves)



Femelle (Saubert, 17.VIII.17, B Descaves)

Omocestus raymondi (Yersin, 1863), Le Criquet des garrigues **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	1	2	2	3	4	1	3	8

Le Criquet des garrigues est un petit criquet à la coloration assez uniforme brun/gris, à l'exception de l'abdomen orangé du mâle. C'est une espèce qui, comme l'évoque son nom, est présente en France essentiellement sur le pourtour méditerranéen, mais que l'on retrouve également dans certains départements du Massif Central. Elle vit dans les milieux secs et rocailleux. C'est une espèce discrète qui a été découverte en 2016 dans le Parc national des Cévennes et pour laquelle nous n'avons encore que peu de contacts. Elle est probablement plus présente que l'on ne croit mais de façon localisée. Les données sont comprises entre 540 m (le 10/08/2018 au Col du Lac, commune de Sumène) et 1090 m d'altitude (le 25/08/2017 au Col du Sapet, commune de La Salle-Prunet), en versant atlantique (Causse Méjean, Bougès, vallées du Tarn et du Tarnon) et méditerranéen (Fontmort, Sainte-Cécile-d'Andorge, Corniche des Cévennes). Les adultes ont été observés du mois de juin (date la plus précoce le 11/06/2017, commune de Meyrueis) au mois d'octobre (date la plus tardive le 01/10/2017, commune de Sainte-Cécile-d'Andorge).



Mâle (Fraissinet-de-Fourques, 11.IX.16, B Descaves)



Femelle (Fraissinet-de-Fourques, 11.IX.16, B Descaves)

Omocestus rufipes (Zetterstedt, 1821), Le Criquet noir-ébène **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
36	14	10	33	30	66	6	51	123

Le Criquet noir-ébène est un criquet de petite taille avec un dimorphisme sexuel marqué, avec une taille de 12 à 17 mm pour les mâles et de 18 à 21 mm pour les femelles. Les mâles de cette espèce sont relativement faciles à identifier une fois pris en main, grâce à leur face ventrale aux couleurs vives, passant du jaune-vert au rouge-orangé ainsi que leurs palpes maxillaires noires à extrémité blanche caractéristiques. Sa stridulation est également typique, mais peut néanmoins être confondu avec celui du Criquet verdelet. Sur le territoire du Parc national des Cévennes on rencontre cette espèce dans les milieux herbacés mésophiles. De ce fait, le Criquet noir-ébène est très rare sur les Causses et peu observé dans les Vallées Cévenoles. C'est une espèce commune mais peu abondante. Les observations s'échelonnent de 140 m (le 24/09/2005 à Saint-Ambroix) à 1460 m d'altitude (le 20/09/2017 sous le Col de Finiels,

commune du Pont-de-Montvert), du mois de mai (date la plus précoce le 27/04/2008, commune de Molezon) au mois d'octobre (date la plus tardive le 27/10/2007, commune de Portes).



Mâle (Sainte-Enimie, 10.VIII.11, JP Malafosse)



Femelle (Génolhac, 09.VIII.17, JP Malafosse)

***Omocestus viridulus* (Linnaeus, 1758), Le Criquet verdelet R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
78	0	3	0	38	6	3	110	119

Chez le Criquet verdelet la longueur du corps varie chez le mâle de 13 à 17 mm et chez la femelle, de 20 à 24 mm. Ce Criquet présente une livrée variable, à l'exception des femelles qui ont toujours le dessus des élytres verts. C'est une espèce d'affinité montagnarde présente essentiellement en cœur de Parc, et uniquement sur les massifs du Mont Lozère et de l'Aigoual au-dessus de 1000 m d'altitude (1080 m le 28/06/2009 à Aire de Côte, commune de Saint-André-de-Valborgne). Elle occupe une large gamme d'habitats à végétation herbacée méso à hygrophile. L'espèce est à rechercher sur les crêtes du Bougès. C'est un criquet précoce, dont les adultes se rencontrent de début juin (date la plus précoce le 05/06/2017 au Lac des Pises, commune de Dourbies) jusqu'en septembre (date la plus tardive le 29/09/1998, commune de Dourbies).



Mâle (Mont Aigoual, 03.VIII.19, B Descaves)



Femelle (Mont Aigoual, 03.VIII.19, B Descaves)

***Paratettix meridionalis* (Rambur, 1838), Le Tétrix méridional R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
2	2	2	6	0	10	1	1	12

Le Tétrix méridional est un petit criquet (<12 mm) de la famille des Tetrigidae. Cette famille se caractérise par la forme très particulière du pronotum, qui vient recouvrir l'ensemble de l'abdomen. C'est une famille dont la détermination à l'espèce est particulièrement délicate. Le Tétrix méridional a une coloration très variable. Les ailes dépassent toujours largement le pronotum. D'affinité méridionale, on le trouve en bordure de cours d'eau essentiellement sur le versant méditerranéen mais également sur le versant atlantique (Tarn, Trévezel). Tous les Tetrigidae hivernent à l'état de larve ou d'adulte. On peut donc les rencontrer quasiment toute l'année. Les observations dont nous disposons s'étalent du mois de mars (date la plus précoce le 31/03/2019, commune de Quézac) au mois d'octobre (date la plus tardive le 10/10/2018 à Sumène), à des altitudes comprises entre 180 m (le 25/04/2014 sur le Gardon de Saint-Jean à Saint-Jean-du-Gard) et 1100 m d'altitude (le 26/06/2010 sur le Trévezel à Camprieu).



Saumane, 29.VI.18, JP Malafosse



Saumane, 29.VI.18, JP Malafosse

***Pezotettix giornae* (Rossi, 1794), Le Criquet pansu C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
5	7	13	27	18	51	5	14	70

Le Criquet pansu est un très petit criquet qui se caractérise par ses élytres atrophiés et son aspect trapu. Sa morphologie fait qu'il peut donc être facilement confondu avec une larve. Mâle et femelle sont souvent observés en tandem, du fait que les mâles restent longtemps sur les femelles après l'accouplement et qu'ils s'accouplent assez tard dans l'arrière-saison, comme l'atteste l'observation d'un couple en tandem le 16/09/2017 sur la commune de Moissac-Vallée-Française. L'espèce a été observée tout au long de l'année, ce qui traduit sa capacité à passer l'hiver à l'état d'adulte dans les secteurs les plus abrités et les plus chauds. C'est une espèce d'affinité méridionale que l'on retrouve dans les milieux chauds secs à mésophiles de basse altitude. En toute saison, il évite les secteurs les plus froids (Causses, Mont Lozère, Mont Aigoual) et affectionne les endroits abrités et bien exposés des fonds de vallées. Le Criquet pansu a été observé de 150 m (le 23/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau) à 1280 m d'altitude (le 20/09/2018 au Belvédère des Bouzèdes, commune de Vialas).



Accouplement (Barre-des-Cévennes, 30.VIII.06, B Descaves)

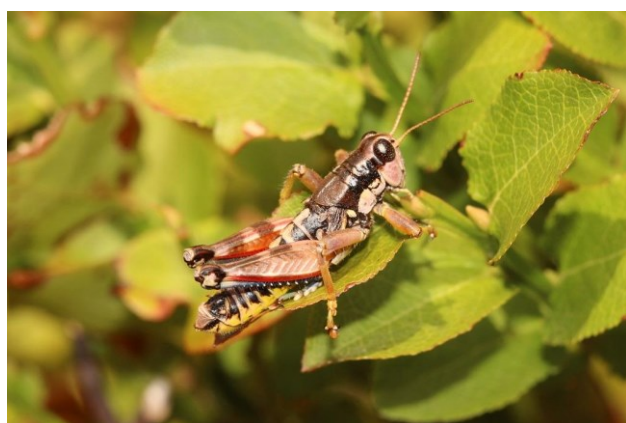
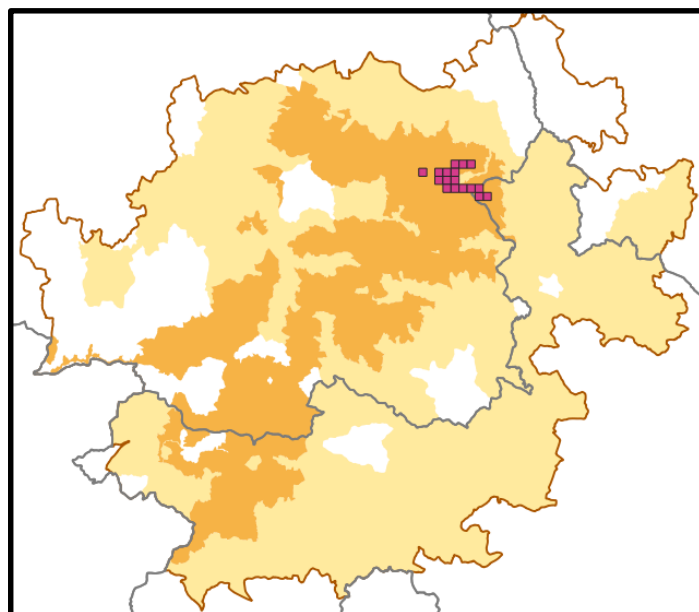


Femelle (Saint-André-de-Valborgne, 10.IX.16, JP Malafosse)

***Podisma pedestris* (Linnaeus, 1758), le Criquet marcheur PNC RR**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
0	0	0	0	316	0	0	316	316	17

Le Criquet marcheur présente un fort dimorphisme sexuel. La femelle, bien plus grande que le mâle, est ordinairement grise uniforme mais présente également des variantes de couleur rose ou orange. Le mâle est plus régulièrement bariolé de noir et de jaune pâle sur son abdomen. Leurs caractéristiques spécifiques communes sont la réduction extrême des élytres laissant apparaître librement l'abdomen, l'arrière des fémurs rouge et la couleur bleu des tibias. Ce criquet, dépourvu d'aile et aux élytres atrophiés, n'émet pas de son audible et ne fuit pas en vol. Il ne peut être repéré qu'en observant attentivement devant soi les individus fuyant à pied dans la maigre végétation ou bondissant modestement hors du sentier. L'espèce est bien visible en période estivale de juillet (date la plus précoce le 01/07/2001, commune de Concoules) à fin septembre (date la plus tardive le 02/10/2013, commune de Pourcharesses). Bien représentée dans les Alpes et les Pyrénées, l'espèce est uniquement localisée dans le secteur du Pic Cassini pour l'ensemble du Massif Central. Le Criquet marcheur ne se rencontre que sur quelques centaines d'hectares en zone cœur du Parc national des Cévennes (Col du Pré de la Dame, Crête de la Tête de Bœuf, Pic Cassini et Roc des échelles) à des altitudes comprises entre 1420 m (le 02/08/2015 au Pré de la Dame, commune de Pourcharesses) et 1680 m d'altitude (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier). Sur ce secteur, l'espèce est bien présente. Son habitat de prédilection est constitué de landes basses. Il s'agit majoritairement de la lande sèche à Callune où affleure le sol nu çà et là. Mais le Criquet marcheur occupe également les landes à Myrtille et à Airelle des Marais. Il est quasi absent des secteurs de pelouse constituées exclusivement d'herbacées. Pouvant supporter une certaine fermeture du milieu, l'espèce est fortement tributaire de la dynamique végétale et du maintien des milieux ouverts. Une population citée au début du 20^{ème} siècle autour du Mas de la barque, n'a pas été retrouvée malgré des recherches attentives. La répartition du Criquet marcheur semble bien connue maintenant sur le Mont Lozère, même si quelques micro-populations peuvent encore être découvertes à l'avenir. Cette espèce est probablement l'une des plus menacée par le changement climatique sur le territoire du Parc national des Cévennes. Des études génétiques sont en cours sur cette espèce et pourraient faire de cette population une sous-espèce, voire d'une espèce à part entière.



Mâle (Pré-de-la-Dame, 04.IX.15, B Descaves)



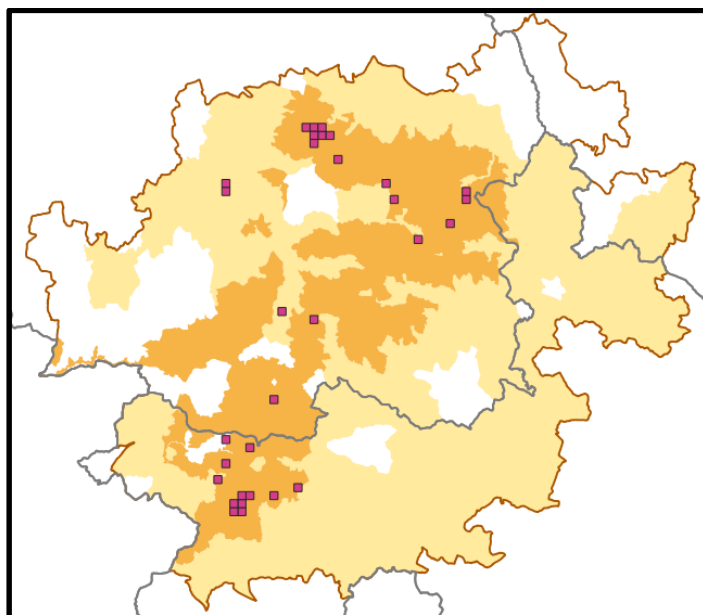
Femelle (Pré-de-la-Dame, 04.IX.15, B Descaves)

Pseudochorthippus montanus (Charpentier, 1825), Le Criquet palustre ZS PNC
R

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
28	0	4	0	18	4	2	44	50	30

Le Criquet palustre ressemble à s'y méprendre au très commun Criquet des pâtures. Pour différencier les mâles de ces deux espèces, il faut regarder l'aile qui est plus longue et qui vient, par transparence, jusqu'au stigma des élytres chez le Criquet palustre. Les femelles présentent des ailes abrégées, mais des individus macroptères peuvent toutefois être observés chez les deux sexes de cette espèce. Le Criquet palustre est beaucoup plus rare et localisé que son espèce jumelle, de par ces exigences beaucoup plus hygrophiles et plutôt montagnardes. On le trouve dans la végétation haute des tourbières, bas-marais et prairies très humides, au-dessus de 1000 m d'altitude sur les massifs de l'Aigoual et du Mont Lozère et jusqu'à 1550 m (le 03/08/2017 sur la Tête de Bœuf, commune de Pourcharesses). Une donnée du 14/07/2001 au marais du Pesquier, sur la commune de Barre-des-Cévennes, mériterait d'être actualisée car cette station présente plusieurs particularités : outre le fait

d'être particulièrement isolée, c'est la seule à moins de 1000 m d'altitude (920 m), et la seule sur substrat calcaire. Les adultes sont observés du mois de juin (date la plus précoce le 22/06/2017, commune de Saint-Sauveur-Camprieu) au mois de septembre (date la plus tardive le 03/10/1998, commune de Dourbies).



Mâle (Aigoual, 21.VII.06, B Descaves)



Femelle (Lanuéjols - 48, 24.VIII.16, JP Malafosse)

***Pseudochorthippus parallelus parallelus* (Zetterstedt, 1821), Le Criquet des pâtures C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
101	0	25	6	64	28	13	155	196

Le Criquet des pâtures est un criquet qui présente généralement une robe de couleur verte. Il se caractérise par des carènes latérales du pronotum parallèles et des organes de vol relativement réduits. Ce caractère se remarque plus particulièrement chez la femelle et une recherche attentive de critères anatomiques permettra de le différencier du Criquet palustre assez proche. Le chant est également un bon moyen pour repérer cette espèce souvent abondante localement. Largement répartie sur les reliefs de l'Aigoual, sur les parties hautes des Vallées Cévenoles et du Mont Lozère, l'espèce s'aventure timidement sur le Causse

Méjean, par le Col de Perjuret qui le relie à l'Aigoual. Le Criquet des pâtures se rencontre dans les prairies mésophiles, les gazons humides à nard, mais aussi dans des milieux plus hygrophiles comme les jonçaias. Il a été noté de 220 m (le 09/08/2012 à l'Aubemorte, commune de Saint-Paul-la-Coste) à 1670 m d'altitude (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier). La période favorable pour l'observer se situe entre la fin juin (date la plus précoce le 20/06/2017, commune de Bassurels) et le mois d'octobre (date la plus tardive le 16/10/2014, commune de Bassurels).



Mâle (Col de Perjuret, 01.VIII.19, B Descaves)



Femelle (Col de Perjuret, 01.VIII.19, B Descaves)

Psophus stridulus (Linnaeus, 1758), L'Oedipode stridulante **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
20	0	18	3	25	13	12	41	66

L'Oedipode stridulante est un criquet de couleur dominante noire charbon pour les mâles et gris à brun jaune pour les femelles. Son pronotum bombé présente une carène médiane très marquée. Les femelles, rarement observées, sont bien plus grandes. C'est le plus souvent à l'oreille que l'on va détecter sa présence. En vol, le mâle découvre le rouge intense de ses ailes affublées d'un croissant apical noir tout en émettant un bruit puissant de crécelle. Sur le territoire du Parc national des Cévennes, l'Oedipode stridulante affectionne les milieux xériques. Elle est présente principalement sur les pâturages d'altitude, les pelouses, les landes à bruyères, les milieux décapés des massifs de l'Aigoual et du Mont Lozère et principalement en lisière et clairière forestières sur les Causses. Sa répartition dans le Parc national des Cévennes est relativement homogène. Espèce d'affinité montagnarde, les mentions sont plus nombreuses au-dessus de 800 m d'altitude, mais elle peut également être observée à plus basse altitude, dès 310 m (le 02/08/1999 au Vigan). Les adultes sont visibles du mois de juillet (date la plus précoce le 01/07/2002, commune du Pont-de-Montvert) au mois d'octobre (date la plus tardive le 16/10/2014, commune de Bassurels).



Mâle (Lingas, 16.VIII.06, B Descaves)



Femelle (Les Sagnes, 01.IX.2017, M Jamier)

Pyrgomorpha conica (Olivier, 1791), Le Pyrgomorphe à tête conique **RR**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	0	0	2	0	2	0	0	2

Le Pyrgomorphe à tête conique est un criquet de taille moyenne avec un fort dimorphisme sexuel, le mâle mesurant de 17 à 18 mm et la femelle de 23 à 27 mm. Les adultes sont principalement de couleur brune et plutôt terne, parfois vert ou avec des reflets roses. La forme conique de sa tête est caractéristique et le rend impossible à confondre. Le Pyrgomorphe à tête conique vit dans les milieux chauds et secs du pourtour méditerranéen : garrigues, pelouses à Brachypode, à thyms et à cistes, milieux sableux du littoral. En Cévennes, il est en limite septentrionale de son aire de répartition et n'a été observé que dans des végétations de bas-maquis à cistes en mosaïque avec des pinèdes (à 570 m d'altitude le 25/06/2018 sur le Serre des Andats, commune de Sainte-Cécile-d'Andorge) ou de matorral à Genévrier cade (à 310 m d'altitude le 18/04/2007 à la Forêt, commune de Mialet). Il est probablement présent sur une bonne partie du piémont calcaire cévenol ainsi que sur les vallées siliceuses les plus chaudes des Cévennes. Il pourrait donc être découvert en Lozère où il n'est pas connu, notamment en Vallée Française et dans le Galeizon, en dessous de 600 m d'altitude. Ce criquet est plutôt précoce, observable du mois d'avril au mois de juillet comme le confirme les deux données connues actuellement.



Accouplement (Mialet, 18.IV.07, E Sulmont)



Femelle (Sainte-Cécile-d'Andorge, 25.VI.18, B Descaves)

Sphingonotus caerulans (Linnaeus, 1767), L'Oedipode aigue-marine **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
3	6	2	22	7	28	4	8	40

L'Oedipode aigue-marine est un criquet très mimétique et fait partie des Oedipodes à ailes bleues, tout comme l'Oedipode turquoise. Ces ailes se caractérisent par un bleu plus délavé et l'absence de lunule noire. L'Oedipode aigue-marine apparaît également moins massive avec la tête bien distincte du pronotum. Dans le Parc national des Cévennes, ce criquet est essentiellement noté sur tout le bassin versant méditerranéen de l'Aigoual, des Vallées Cévenoles et du Mont Lozère. Il semble absent des Causses. Sur l'ensemble des données dont nous disposons, très peu concernent le versant atlantique. Cette espèce se rencontre souvent dans les milieux secs à arides mais elle fréquente également les gravières le long des cours d'eau comme le Tarn ou les Gardons car elle recherche avant tout les substrats rocheux ou graveleux. Une faible couverture végétale est également un facteur conditionnant le maintien de l'espèce. Contactée à des altitudes allant de 120 m (le 20/08/2018, commune de Berrias-et-Casteljau) à 1430 m (le 24/08/2016 sous le Bois du Commandeur, commune de Saint-Maurice-de-Ventalon), cette Oedipode s'observe du mois de juillet (date la plus précoce le 18/07/2019, commune de Saint-Paul-le-Jeune) au mois d'octobre (date la plus tardive le 07/10/2018, commune de Pied-de-Borne).



Mâle (Saint-André-de-Lancize, 30.VII.17, JP Malafosse)



Femelle (Vallée Borgne, 28.VII.06, B Descaves)

Stauroderus scalaris (Fischer von Waldheim, 1846), Le Criquet jacasseur **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
110	0	37	1	76	15	15	194	224

Le mâle du Criquet jacasseur se reconnaît à ses tegmina enfumées et pourvues de nervures qui font penser à une échelle (= *scalaris*). La détermination est moins aisée pour la femelle. Le Criquet jacasseur tient son nom de ses stridulations très puissantes qui trahissent immédiatement sa présence. Lorsqu'il s'envole, il émet également un crépitement caractéristique. Espèce d'affinité plutôt montagnarde, on l'observe principalement en zone cœur du Parc national des Cévennes au-dessus de 900 m d'altitude. On peut également le retrouver à plus basse altitude mais plus ponctuellement, dès 630 m (le 18/07/2000 au bord de la Mimente, commune de Saint-Julien-d'Arpaon). Le Criquet jacasseur vit dans les milieux

herbacés secs, comme les prairies et pelouses à végétation haute. S'il est abondant et très commun sur les massifs du Mont Lozère et de l'Aigoual, il semble cantonné aux pelouses les plus riches sur les Causses (mésobromion).



Mâle (Lingas, 16.VIII.06, B Descaves)

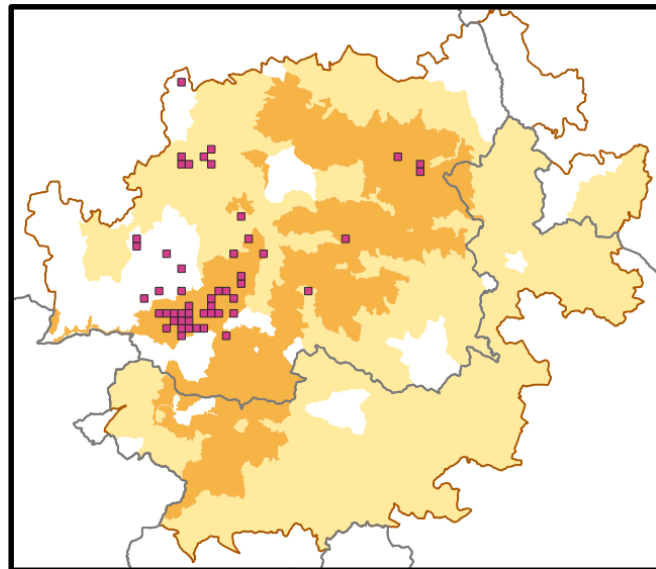


Femelle (Col de Perjuret, 01.VIII.19, B Descaves)

Stenobothrus festivus (Bolívar, 1887), Le Sténobothre occitan **LR** **PNC** **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données	Total mailles
0	0	59	0	5 ?	18	11	36	65	50

Le Sténobothre occitan est un criquet de taille petite à moyenne. Sa coloration est dominée par le vert et le brun. L'abdomen et les tibias postérieurs du mâle sont rouges. C'est une espèce précoce que l'on rencontre dès le mois de juin et qui se fait plus discrète à partir de début août. Espèce méridionale à répartition franco-ibérique, le Sténobothre occitan trouve en Lozère sa limite septentrionale. Il affectionne les pelouses steppiques à végétation lacunaire des Causses. Son écologie ressemble tout particulièrement à celle de l'Arcyptère caussenarde. Il s'en distingue néanmoins par le fait qu'il soit présent également sur substrat acide. Les observations se cantonnent essentiellement au Causse Méjean, et dans une moindre mesure au Causse de Sauveterre et de Changefège, à des altitudes comprises entre 850 m (le 01/07/2005 à Anilhac, commune de Mas-Saint-Chély) et 1240 m d'altitude (le 13/08/2017 au sommet du Gargo, commune de Vébron). Plusieurs données anciennes sur le Mont Lozère mentionnent l'espèce jusqu'à 1660 m d'altitude (le 31/07/1981 au Pic Cassini, commune du Pont-de-Montvert). Ces données, tout comme celles de Barre-des-Cévennes et sur L'Espérou restent toutefois à confirmer ou du moins à actualiser. Les adultes sont présents du mois de juin (date la plus précoce le 21/06/2007, commune de Balsiège) au mois d'août (date la plus tardive le 17/08/2017, commune de Meyrueis). A noter que le Sténobothre occitan répond à la "repassé" de son chant. Cette technique est particulièrement efficace en début de saison (fin juin à début juillet) pour le détecter.



Mâle (Frépestel, 25.VII.16, B Descaves)



Femelle (Frépestel, 25.VII.16, B Descaves)

***Stenobothrus fischeri* (Eversmann, 1848), Le Sténobothre cigalin ZS RR**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
0	2	0	0	1?	3	0	0	3

Le Sténobothre cigalin est un criquet qui, comme la plupart des espèces du genre *Stenobothrus*, reste d'identification délicate. Le mâle ressemble assez fortement au Sténobothre commun alors que la femelle tient plus du Sténobothre bourdonneur. Les adultes sont visibles de mai à septembre. Son chant, très discret, n'aide pas non plus à le localiser. C'est une espèce thermophile qui affectionne les pentes rocailleuses sèches des moyennes montagnes du pourtour méditerranéen. Bien que les Cévennes lui offrent à priori de nombreux biotopes favorables, puisqu'il peut se trouver jusqu'à 1800 m d'altitude, il n'a été confirmé que récemment (2018) dans les Basses Cévennes, au Col du Lac, à 570 m d'altitude sur la commune de Sumène. Une donnée ancienne reste à confirmer sur la commune de Barre-des-Cévennes. Le Sténobothre cigalin est probablement une espèce très rare au niveau du territoire du Parc national des Cévennes, néanmoins son niveau de rareté reste à préciser, notamment dans les Basses Cévennes.



Mâle (Sumène, 10.VIII.18, B Descaves)



Femelle (Sumène, 10.VIII.18, B Descaves)

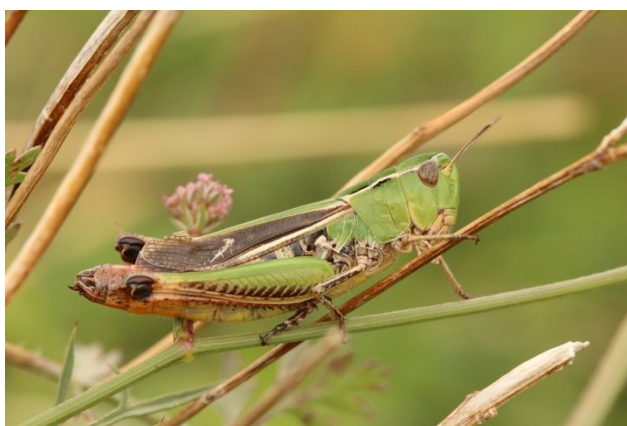
***Stenobothrus lineatus* (Panzer, 1796), Le Sténobothre commun C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
44	1	71	0	63	32	20	127	179

Le Sténobothre commun est un criquet qui attire facilement le regard. Le mâle présente un abdomen rouge orangé contrastant fortement avec les élytres noirs distinctement marqués par un stigma blanc en forme de virgule. La femelle, plus massive, possède également ce stigma caractéristique de l'espèce. Le Sténobothre commun est largement répandu sur la moitié Ouest du Parc national des Cévennes mais ne s'aventure pas sur le versant méditerranéen des Vallées Cévenoles. L'espèce est commune au-dessus de 800 m (le 18/08/2007 à Trèves) jusqu'à 1610 m d'altitude (le 03/08/2017, commune du Pont-de-Montvert) et n'a été que peu notée en dessous (580 m, le 18/08/2007 à Trèves). Ce criquet recherche les milieux herbacés secs à mésophiles ainsi que les landes fraîches à myrtille et callune du Mont Lozère, de l'Aigoual et des Causses. Les dates d'observation s'échelonnent du mois de juin (date la plus précoce le 21/06/2017, commune de Lanuéjols - 30) au mois d'octobre (date la plus tardive le 16/10/2014, commune de Bassurels).



Mâle (Lingas, 29.VII.06, B Descaves)



Femelle (Col de Perjuret, 01.VIII.19, B Descaves)

Stenobothrus nigromaculatus (Herrich-Schäffer, 1840), Le Sténobothre bourdonneur **C**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
52	1	109	14	57	54	48	131	233

La couleur fondamentale du Sténobothre bourdonneur est le vert ou le brun clair. Le mâle, mesurant entre 13 et 18 mm, présente un abdomen ordinairement rouge et des antennes coudées caractéristiques. La femelle, un peu plus grande, possède des ailes abrégées ponctuées de taches noires. Ce Criquet émet une succession de stridulations bourdonnées montant progressivement en intensité. Les mâles se répondent les uns les autres, créant un bruit de fond semblable à un bourdonnement. L'espèce, très xérophile, se trouve typiquement sur les pelouses rocailleuses à végétation éparse où il peut être localement très commun. Sur le territoire du Parc national des Cévennes, le Sténobothre bourdonneur montre des affinités montagnardes, et s'il est bien présent sur la zone cœur du Parc et les Causses, il semble beaucoup plus discret sur les versants méditerranéens. Il est observé à des altitudes comprises entre 800 m (le 28/09/2008 au Cayrel, commune de Saint-Roman-de-Codières) et 1670 m (le 01/09/2016 au Pic Cassini, commune d'Altier). Il peut être recherché à plus basse altitude car plusieurs mentions anciennes sont faites dès 560 m. Les adultes s'observent du mois de juin (date la plus précoce le 20/06/2017, commune de Bassurels) au mois d'octobre (date la plus tardive le 05/10/2008, commune de Bassurels).



Mâle (L'Usclat, 06.VIII.16, B Descaves)



Femelle (L'Usclat, 06.VIII.16, B Descaves)

Stenobothrus stigmaticus (Rambur, 1838), Le Sténobothre nain **AC**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
27	0	17	3	49	21	11	64	96

Le Sténobothre nain est un tout petit criquet dont le mâle ne dépasse pas 15 mm de longueur. Sa couleur fondamentale est presque toujours verte, marbrée de brun et de noir. Ce criquet, boréo-montagnard, affectionne les pelouses xériques pionnières, les pâtures extensives avec des plantes à rosette et les prairies maigres de fauche. Il est sans doute, dans le genre *Stenobothrus*, le plus dépendant aux formations herbacées rases et ouvertes en situation thermophile (Voisin, 1979). Sur le territoire du Parc national des Cévennes, les données sont

comprises entre 870 m (le 23/07/2000 à l'ancien Moulin de Géminard, commune de Barre-des-Cévennes) et 1600 m d'altitude (le 22/09/2017 à la Peyre Plantade, commune d'Altier). Des données antérieures à 1979 signalent néanmoins l'espèce à plus basse altitude, dès 530 m. Le Sténobothre nain est essentiellement présent sur l'Aigoual, le Mont Lozère et le Bougès. Il se fait plus rare sur les Causses, et semble absent des versants méditerranéens. Les adultes s'observent de fin juin (date la plus précoce le 26/06/2017, communes de Bassurels et Dourbies) à octobre (donnée la plus tardive le 13/10/2017, commune du Pont-de-Montvert).



Mâle (Mont Aigoual, 03.VIII.19, B Descaves)



Femelle (Mont Aigoual, 03.VIII.19, B Descaves)

Stethophyma grossum (Linnaeus, 1758), Le Criquet ensanglanté **R**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
53	0	8	2	35	9	1	88	98

Le Criquet ensanglanté doit son nom à la couleur de certaines femelles qui présentent une livrée verte plus ou moins maculée de rouge sang, le mâle ne conservant que la couleur rouge à l'arrière des fémurs, caractère propre à l'espèce. Le mâle, émet un son très caractéristique (sorte de déclic, émis parfois également par la femelle) et qui facilite la détection de l'espèce. Le Criquet ensanglanté est une espèce qui est présente dans la plupart des habitats humides du Mont Lozère et de l'Aigoual. Il affectionne tout particulièrement les bas-marais, tourbières, prairies hygrophiles et les sources. On trouve également quelques populations isolées comme sur le bas-marais alcalin du Pesquier à Barre-des-Cévennes et autour de la lavogne de Villeneuve sur le Causse Méjean, qu'il semble avoir colonisée récemment (2018). Essentiellement observé au-dessus de 1000 m d'altitude, le Criquet ensanglanté a été contacté entre 400 m (le 10/07/2003 au bord du Gardon de Saint-Jean au Fesquet, commune de Saint-André-de-Valborgne) et 1600 m d'altitude (le 02/09/2014 au Col de Finiels, commune du Pont-de-Montvert), du mois de juin (date la plus précoce le 22/06/2017, commune de Saint-Sauveur-Camprieu) au mois d'octobre (date la plus tardive le 12/10/2017, commune du Pont-de-Montvert).



Mâle (Lac des Pises, 21.VII.06, B Descaves)



Femelle (Lac des Pises, 21.VII.06, B Descaves)

Tetrix ceperoi (Bolívar, 1887), Le Tétrix des vasières R?

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
2	1	5	1	0	5	2	2	9

Les criquets de la famille des Tetrigidae sont généralement d'identification assez ardue. Comme tous les Tétrix, le Tétrix des vasières est une espèce de petite taille proche du centimètre. Il fait partie des Tétrix fréquentant les abords des eaux libres, bords de cours d'eau, lavognes et bas-marais. Très peu de données sont rapportées sur le territoire du Parc national des Cévennes. Elles sont essentiellement localisées en versant atlantique, autour des lavognes du Méjean, des rives du Tarn, du Tarnon et du Béthuzon. Le Tétrix des vasières est néanmoins présent sur les versants méditerranéens jusqu'à basse altitude. Il a été contacté de 180 m (le 24/08/2018 à Lestong, commune de Berrias-et-Casteljau) à 1100 m d'altitude (le 31/08/2017 à la lavogne de Villeneuve, commune de Vébron). La discrétion et la difficulté d'identification des Tétrix peuvent expliquer le faible nombre de données rapportées dans la base du PNC. Les Tétrix hivernent à l'état adulte et peuvent donc être recherchés quasiment tout au long de l'année, hormis durant les périodes les plus froides. Des prospections ciblées sur les Tétrix dans les milieux inondables permettraient de préciser sa répartition, sa phénologie et son occurrence réelle. La conservation des spécimens capturés semble indispensable pour une validation des déterminations sous une loupe binoculaire.



Femelle (Lavogne de Cros-Garnon, 25.VIII.17, B Descaves)

Tetrix depressa (Brisout de Barneville, 1848), Le Tétrix déprimé **AC ?**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
2	2	6	6	1	11	4	2	17

Les criquets de la famille des Tetrigidae sont généralement d'identification assez ardue. Le Tétrix déprimé fait un peu exception grâce à la forme caractéristique de son pronotum : la carène médiane forme une bosse dans la première partie, puis s'abaisse brusquement. La longueur du pronotum est assez variable. Le Tétrix déprimé est une espèce géophile qui fréquente des milieux chauds, qu'ils soient secs ou humides : pelouse à végétation lacunaire, lisières, talus, plage de galets en bord de rivière. Il peut être observé quasiment toute l'année. Les données recueillies sur le territoire du Parc national des Cévennes l'ont été de février (date la plus précoce le 24/02/2017, commune de Saint-Julien-de-la-Nef) à octobre (date la plus tardive le 02/10/2001, commune du Vigan). Le Tétrix déprimé semble cantonné aux secteurs de basse altitude. Il a été observé à des altitudes comprises entre 200 m (le 02/10/2001 au Val de l'Arre, commune du Vigan) et 810 m (le 11/05/2018 dans le Valat de la Vinade, commune de Meyrueis).



Gorges de la Jonte, 15.III.14, B Descaves

Tetrix undulata undulata (Sowerby, 1806), Le Tétrix forestier **R ?**

Aigoual	Basses Cévennes	Causses Gorges	Vallées Cévenoles	Mont Lozère	AA	AOA	Cœur	Total données
12	0	0	1	1	1	0	13	14

Le Tétrix forestier est un petit criquet de la famille des Tetrigidae, dont la détermination reste difficile. Il présente une forme pronotonale courte, sauf à de très rares exceptions. Il peut être observé quasiment toute l'année, dans des milieux acides humides (mares, bas-marais, tourbières) mais également dans des clairières ou en bord de chemin forestier. La majorité des données concernent la zone cœur du Parc sur le massif de l'Aigoual. Il a été observé à des altitudes comprises entre 800 m (le 04/08/2017 à la retenue de la Cure sur la commune de Barre-des-Cévennes) et 1270 m (le 27/08/2001 à la Mare du Col des Portes, commune d'Aumessas). Une observation faite en 1998 sur la commune de Lamelouze, en versant méditerranéen à 470 m d'altitude reste toutefois à confirmer. Deux sous-espèces ont récemment été séparées : *Tetrix undulata undulata* et *Tetrix undulata gavoyi*. La présence de *Tetrix undulata undulata* est avérée en milieu acide sur le Parc national des Cévennes. Il est à

rechercher sur les massifs du Mont Lozère et du Bougès. *Tetrix undulata gavoyi* est à rechercher en versant méditerranéen uniquement dans les milieux humides calcicoles.



Femelle (Saint-Julien-du-Tourneil, 02.V.19, JP Malafosse)



Femelle (Saint-Julien-du-Tourneil, 02.V.19, JP Malafosse)

Espèces à confirmer ou à rechercher :

Acheta domesticus (Linnaeus, 1758), Le Grillon domestique

Une donnée en Aire d'Adhésion (Saint-Ambroix). A confirmer

A rechercher dans bâtiment de l'aérodrome de Chanet (donnée Julien Barrataud/2017).

Aiolopus thalassinus thalassinus (Fabricius, 1781), L'Aïolope émeraudine

Une donnée proche de l'Aire d'Adhésion vers Anduze.

Euchorthippus chopardi (Descamps, 1968), Le Criquet strié

Une donnée de 2011 de Stéphane Jaulin sur Moulès-et-Baucels (34) en limite de la Réserve naturelle régionale de Combe Chaude (Sumène).

Gomphocerippus rufus (Linnaeus, 1758), Le Gomphocère roux

Une donnée de Jean Séon à l'Hôtel du Fangas (Maison Familiale au-dessus de la Serreyrède). A confirmer.

Gryllotalpa gryllotalpa (Linnaeus, 1758)

Une donnée de Jean Séon au Cros, commune de Valleraugue en 1999.

Gryllus bimaculatus (De Geer, 1773), Le Grillon bimaculé

Une donnée sur Monoblet. Chant très semblable à celui de *G. campestris*, mais plus tardif (été/automne).

Melanogryllus desertus (Pallas, 1771), Le Grillon noirâtre

Présent sur Païolive (com. orale Didier MORIN).

Mogoplistes brunneus (Audinet-Serville, 1838), Le Grillon écailleux

Présent sur Païolive (com. orale Didier MORIN).

Phaneroptera falcata (Poda, 1761), Le Phanéroptère commun

Une donnée invalidée et 1 donnée à valider (Le Gasquet, Valleraugue).

La Lozère est l'un des rares départements français où l'espèce n'est pas mentionnée !

Platycleis falx (Fabricius, 1775), La Decticelle à serpe

1 donnée de Jean Séon (Navous, 1999). A confirmer.

Platycleis sabulosa (Azam, 1901), La Decticelle des sables

Une donnée (Galeizon, commune de Soustelle). A confirmer.

Pteronemobius heydenii (Fischer, 1853), Le Grillon des marais

Une donnée (Gardon d'Alès, Barrage de Sainte-Cécile-d'Andorge). A confirmer.

Rhacocleis annulata (Fieber, 1853), La Sauterelle annelée

Trois données de 2002 à 2005 de deux auteurs sur la commune d'Anduze (deux à Montaigu).

A actualiser. Espèce introduite (Sardet et al. 2015).

Roeseliana azami (Finot, 1892), La Decticelle d'Azam

Deux données (Les Bastides, Barre-des-Cévennes, Citoleux, 1998 / Prés humides des Abéouradous, Jean Séon, 1999). A confirmer.

Tetrix bipunctata (Linnaeus, 1758), Le Tétrix à deux points

Deux données sur le territoire du PNC (commune de Bassurels, Chopard, 1927 /commune de Cognac, J. Coin, 1989). Espèce xéro-thermophile non mentionnée sur le Massif Central (Sardet et al. 2015). Spécimens à conserver pour observation sous binoculaire et validation.

Tetrix bolivari (Saulcy, 1901), Le Tétrix caucasien

Deux données sur le territoire du PNC (commune du Rozier, Chopard, entre 1900 et 1950 /commune d'Arrigas, Coin 1990). Espèce à rechercher dans les milieux inondables. Spécimens à conserver pour observation sous binoculaire et validation.

Tetrix subulata (Linnaeus, 1758), Le Tétrix riverain

Deux données (Tourbière de Malpertus, Lac des Pises, commune de Dourbies). A confirmer. A rechercher dans les zones humides. Spécimens à conserver pour observation sous binoculaire et validation.

Tetrix tenuicornis (Sahlberg, 1891), Le Tétrix longicorne

Trois données sur le territoire du PNC (commune du Rozier, Chopard, entre 1900 et 1950 /communes de Soudorgues et Cognac, Coin 1989). A rechercher en bord de rivière. Spécimens à conserver pour observation sous binoculaire et validation.

Thyreonotus corsicus (Rambur, 1838), La Sauterelle du kermès

Une donnée en Aire d'Adhésion, au Moina, commune de Thoiras (Coin 1992) et une donnée à moins de 200 m de l'Aire d'Adhésion (Saint-Jean-du-Pin, Hentz 2012).

Bibliographie :

BELLMANN H. & LUQUET G., 1995 – *Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale*. Delachaux et Niestlé, Paris : 383 p.

CHOPARD L., 1951 – *Faune de France 56 : Orthoptéroïdes*. Ed. Lechevalier, Paris : 359 p.

DEFAUT B., SARDET E. & BRAUD Y., 2009 – Catalogue permanent de l'entomofaune. Fascicule n°7 Orthoptera, 94 p.

LEMONNIER-DARCEMONT M., 2002 – Etude des peuplements d'orthoptères du Parc national des Cévennes. Parc national des Cévennes, Génolhac : 42 p.

SARDET E. & DEFAUT B. (coordinateurs), 2004 - Les Orthoptères menacés en France. Listerouge nationale et listes rouges par domaines biogéographiques. *Matériaux Orthoptériques et Entomocénétiques*, 9: 125-137.

SARDET E., ROESTI C. & BRAUD Y., 2015 – Cahier d'identification des Orthoptères de France, Belgique, Luxembourg et Suisse. Biotope, Mèze, (collection Cahier d'identification), 304 p.

VOISIN J.-F., 1979 – Catalogue des orthoptères du Parc national des Cévennes. *L'Entomologiste*, 35 (3), 117-126.

